

HOCKEY



Examen raté

Le Titan assurait avoir fait ses devoirs, mais il a raté son premier examen au tournoi de la coupe Memorial en s'inclinant 5-1 contre les 67's d'Ottawa.

PAGE C11

MAXIMUM SPORTS

F1

Duel infernal au GP de Monaco



Mika Hakkinen a soufflé la pole à Michael Schumacher à la toute fin de la séance de qualifications du Grand Prix de Monaco, hier. Jacques Villeneuve partira huitième.

PAGE C12

Le bras du destin

De l'Abitibi à Québec en passant par Taiwan, le lanceur Michel Laplante a bien ri...

■ Doté d'une mémoire phénoménale, Michel Laplante n'oubliera jamais le 2 juin 1992. À sa grande surprise, le lanceur à sa deuxième année avec le programme de l'Académie de baseball du Canada (ABC) est sélectionné en 24^e ronde du repêchage amateur par les Pirates de Pittsburgh. L'athlète originaire de Joutel, une ville minière de l'Abitibi récemment rayée de la carte et autrefois située à 90 minutes au nord de Val-d'Or, n'a alors aucune idée de la tangente à la fois intéressante et intrigante que prendra sa carrière au cours des sept saisons de baseball professionnel mineur qui précéderont son embauche par les Capitales de Québec, de la Ligue northern.



« À

partir de cette journée-là, tout s'est tellement déroulé rapidement que je n'ai jamais pris le temps de m'interroger sur mon avenir. Je vivais au jour le jour et je n'ai jamais été obsédé par l'idée de jouer à tout prix dans les majeures », raconte le lanceur droitier de 6'2", qui était de quatre ans l'aîné de la plupart de ses coéquipiers. « J'ai commencé à jouer dans les mineures à 22 ans. Dès le départ, on me disait trop vieux. Ça me faisait rire. Je laissais le destin arranger les choses... »
 Contrairement à la majorité des jeunes Québécois de son âge qui ont grandi en gravissant les échelons du baseball mineur, Laplante a attendu d'avoir 19 ans pour s'adonner sérieusement à la pratique de ce sport. « J'ai disputé quelques matchs dans les rangs bantam, mais les structures du baseball mineur n'étaient pas très solides à l'époque à Val-d'Or. De toute façon, je préférais de beaucoup jouer à trois contre trois avec des copains parce qu'on se présentait beaucoup plus souvent au bâton que dans les ligues organisées », précise-t-il en souriant.
 Poussé par ses coéquipiers à tenter sa chance dans le baseball junior à Montréal après avoir obtenu passablement de succès avec une équipe midget de l'Abitibi, il se présente en septembre 88 à un camp d'évaluation à Saint-Eustache. Coiffé d'une casquette de pêcheur, il retient l'attention des Bisons, qui l'invitent à leur camp d'entraînement même s'il n'a jamais joué avec des souliers à crampons et qu'il n'arrive pas à différencier un gant de baseball d'un gant de softball. « Je leur ai dit que je pouvais jouer partout quand ils m'ont demandé à quelle position j'évoluais. Ils ont dit que j'avais un bon bras... »



François Ratté

« LA BRANCHE » DÉMÉNAGE

En mars 89, Laplante abandonne le cégep et l'équipe de volley dont il était un des piliers et déménage à Montréal, où il se déniche un job en attendant le début de saison du baseball junior. « Mes atouts physiques m'ont permis de mériter un poste avec les Bisons, mais j'ai vite réalisé que je ne connaissais vraiment rien. Heureusement, le gérant Serge Lemieux a passé de longues heures à m'expliquer les rudiments, comme l'importance pour un voltigeur de relayer la balle à l'intercepteur ou encore le court-et-frappe... »
 Surnommé « La branche » par son entraîneur parce qu'il préfère les bâtons en bois à ceux en aluminium, il observe le jeu de ses coéquipiers pendant cinq matchs avant d'être utilisé comme frappeur suppléant. Les Bisons tirent de l'arrière 10-5 en 6^e manche. Dans un geste d'auto-défense inspiré du tennis, sport où il excellait à l'adolescence, Laplante frappe un circuit qui donne le ton à une remontée. Il frappe toutes les balles qui viennent vers lui lors des matchs suivants et il termine la saison au 5^e rang des frappeurs de la ligue (.379).

La saison suivante, il revient avec les Bisons. Le nouveau pilote, Bernard Hénault, limite ses présences au monticule. Tout juste avant le début des séries, Laplante apprend que les Braves d'Atlanta ont invité 50 jeunes joueurs à un camp d'évaluation à LaSalle. Même s'il n'a pas été invité, il s'y rend et retient l'attention des dépisteurs... en se présentant en retard, puis par son brio. Dominic Therrien et Yves Martineau signent avec les Braves dans les semaines suivantes, mais pas Laplante que l'on dit « trop vieux » à 21 ans. Gonflé à bloc, il s'avère la révélation des séries de la Ligue de baseball Montréal Junior Elite. Les Bisons éliminent Laval (38-4 en saison régulière) alors qu'il obtient quatre départs en une dizaine de jours. Il signe trois gains en demi-finale, dont deux aux dépens de Pascal Raymond, le meilleur lanceur junior au Québec. Il remporte le 7^e et décisif match 3-1 en 13 manches en effectuant 180 lancers. Les frappeurs tombent comme des mouches devant son impitoyable courbe. Les Bisons remportent la finale contre Saint-Hubert et ont finalement le dessus sur les Patriotes de Sainte-Foy au Stade olympique. À l'issue des séries, il apprend que le gérant lui avait remis la balle face au meilleur lanceur adverse parce qu'il considérait ces matchs perdus d'avance et préférait garder ses meilleurs bras pour les autres rencontres...



Sa casquette de pêcheur et son bras ont retenu l'attention des Bisons

EN HOLLANDE

Les exploits de Laplante n'impressionnent pas suffisamment les dirigeants du programme de l'ABC, qui en est à ses premiers pas. Des pressions d'un ami de Val-d'Or lui ou-

Voir DESTIN en C2 ►

AUTRES TEXTES

- Signée Michael Jordan! Page C2
- Ascension et dégringolade Page C2

LE SOLEIL
PATRICE
LAROUCHE

MAXIMUM SPORTS

DESTIN 1 an à Taiwan

Suite de la C1

vent toutefois les portes quelques semaines plus tard (janvier 1991). « Richard Émond et Alex Agostino m'ont fait passer du point A au point X, tellement j'ai appris sous leur tutelle. Après m'avoir convaincu que mes chances étaient meilleures d'évoluer avec l'équipe nationale comme lanceur plutôt que voltigeur, leurs bons conseils ont permis à ma balle rapide de passer de 84 à 90 m/h en seulement trois mois. » Le 7 juillet 1991, Laplante franchit une nouvelle étape en étant invité à se joindre à l'équipe nationale. Le lendemain, il prend la direction de la Hollande. Laisse de côté jusque-là, il est envoyé dans la mêlée en 9^e manche en demi-finale contre Cuba alors que le pointage est de 4-4. Tremblant comme une feuille devant 7000 bruyants spectateurs, le droitier ne lance qu'une prise à ses 12 premiers tirs. Les buts sont remplis, il n'y a aucun retrait et il aperçoit du coin de l'oeil son gérant qui lance sa casquette au sol en signe de dépit. « J'étais tellement convaincu que j'étais fou que j'ai éclaté de rire en réalisant jusqu'à quel point j'avais placé l'équipe dans une situation sans retour. Du coup, la pression est tombée. J'ai retiré le frappeur suivant sur trois prises et nous avons mis fin à la manche en exécutant un double-jeu. » Contre toute attente, le Canada l'emporte en 12^e manche. « Depuis ce match, à chaque fois que je suis dans le pétrin, je pense à cette présence au monticule, je souris et je me dis que je suis capable de m'en sortir... » Après avoir bourlingué quelques saisons dans l'organisa-

tion des Pirates et des Padres de San Diego (voir texte ci-dessous), Laplante participe en septembre 96 à un camp de sélection en Floride en compagnie de 54 autres joueurs des mineurs. Quatre d'entre eux, dont Laplante, sont retenus pour jouer à Taiwan en 1997. Un salaire très intéressant (approchant les six chiffres) le motive à se rendre en Asie. « J'ai gagné plus d'argent là-bas en une saison que pendant mes cinq premières années dans le baseball mineur. » Les Angels d'Anaheim manifestent de l'intérêt à son endroit, mais ne peuvent lui offrir un contrat garanti dans le AAA. Il opte pour la sécurité financière et passe 364 jours à Taiwan, où la saison s'étire beaucoup trop longtemps à son goût (90 matchs de février à novembre). Avec les Lukas de Chiayi, il conserve une fiche de 7-10 et un m.p.m de 3,55.

MAFIA ET « GAMBLING »

« J'ai beaucoup ri là-bas. Au début, je prenais beaucoup plus de temps que les autres joueurs à comprendre les propos des entraîneurs. Le gérant donnait ses instructions en japonais. Elles étaient ensuite traduites en chinois, puis en anglais... J'y ai vécu une belle expérience, mais il n'était pas question d'y retourner parce que la mafia était omniprésente dans l'entourage de l'équipe. Le gambling est aussi très répandu à Taiwan. J'ai réalisé que je n'étais pas du genre à jouer uniquement pour l'argent. »

Après avoir décliné une proposition d'entraîneur en France, Laplante est retourné la saison dernière à Madison (Ligue northern) où il a terminé la saison avec une fiche de 8-7 après un début difficile. À l'automne, il a sauté à pieds joints sur l'offre de Miles Wolff, propriétaire des Capitales, qui lui proposait un emploi à l'année (promotion-marketing) en plus de lui confier le poste de partant numéro un. « Le timing était particulièrement bon pour revenir au Québec, d'autant plus que ma conjointe a donné naissance à notre premier enfant en octobre », conclut le lanceur de 29 ans.



Michael Jordan n'a guère impressionné Michel Laplante.

Signée Jordan!

Depuis ses débuts il y a déjà sept ans dans le monde du baseball professionnel, Michel Laplante a eu l'occasion de côtoyer et d'affronter des athlètes qui évoluent aujourd'hui dans les ligues majeures: Alex Rodriguez, Derek Jeter, Jason Kendall... De plus, le petit gars de l'Abitibi a fait face à 16 reprises à celui que plusieurs jugent le plus grand athlète de tous les temps: Michael Jordan.

sante Laplante. Et puis, je ne l'ai pas vu s'envoler 15 pieds dans les airs pour atteindre le premier but... »

Laplante n'a toutefois pu résister à la tentation de demander le seul autographe de sa carrière le lendemain d'un match où il avait concédé deux coups sûrs à la super étoile. « Je me suis approché timidement pendant qu'il s'adonnait à des exercices d'as-

« Il m'a semblé plus petit que sur les boîtes de céréales... »

de souplissement au champ extérieur. Je lui ai dit que je lui avais accordé deux coups sûrs 24 heures plus tôt. Même s'il n'était plus censé signer de balles parce qu'il venait de parapher une entente avec une compagnie spécialisée à ce sujet, il a tout de même accepté d'autographe celle que je lui tendais. » Tout allait bien jusqu'à ce qu'il lui fasse remarquer que son stylo ne fonctionnait pas. « Je suis aussitôt retourné au vestiaire pour m'en procurer un autre et, cette fois, tout s'est bien déroulé. »

Jordan a même accepté d'écrire « Bonne Fête » sur la balle, parce qu'elle était destinée à Daniel Asselin, un ami d'enfance de Laplante. Quelques joueurs des Mudcats ont confirmé au téléphone à Asselin que Jordan avait bel et bien autographié la balle que venait de lui expédier Laplante parce qu'il était convaincu qu'il s'agissait d'une autre plaisanterie de son copain. « L'intervention des gars l'a empêché de l'utiliser pour un match. Je crois que cette balle occupe encore aujourd'hui une place de choix à son domicile. » FR.

Ascension et dégringolade

Club-école de Welland (Ligue des recrues), partant no 1 l'année suivante à Augusta (calibre A moyen), Salem (A fort) deux mois plus tard et Raleigh (AA) en fin de saison... À l'issue de la saison 93, Michel Laplante devient le second joueur repêché en 1992 par les Pirates de Pittsburgh à évoluer dans un tel calibre et il est considéré comme le 7^e espoir le plus intéressant de l'organisation. L'avenir s'annonce prometteur, mais la dégringolade sera aussi fulgurante.

Au camp d'entraînement de 1994, il semble plus près des majeures que jamais. Après réflexion, les Pirates le cèdent à Raleigh (partant no 1) en lui faisant miroiter la possibilité d'un rappel hâtif. « Ils voulaient que ma rapide atteigne les 90 m/h, alors qu'elle se situait entre 86 et 88 m/h. Malgré deux défaites à mes deux premiers départs, mes coéquipiers me taquinaient en disant "le Frenchie s'en va à Pittsburgh" à chaque fois que le téléphone sonnait dans le vestiaire. Tout le monde croyait que je serais le premier à graduer. »

Utilisant sa rapide au détriment de son arme principale, la balle courbe, Laplante connaît sa pire séquence chez les pros (3-11). Ses coéquipiers lui suggèrent de lancer comme il le faisait dans le passé et le droitier retrouve ses moyens, terminant la saison avec un dossier de 7-12 et un m.p.m. de 4,91.

Croyant que personne ne s'intéresserait à lui en raison de ses statistiques ordinaires, les Pirates n'inscrivent pas son nom sur leur liste de protection AA. Flairant l'aubaine, San Diego le réclame le 7 décembre 1994 contre une somme de 15 000 \$ tel que le stipule le règlement qui les oblige aussi

à inscrire son nom sur leur alignement AAA.

Dès son arrivée au camp de mineurs des Padres en Arizona en mars 1995, Laplante constate que le directeur-gérant Randy Smith en veut beaucoup à l'Association des joueurs, qui a saboté le dernier droit de la saison précédente dans les majeures. Le début de la saison 95 est compromis et Smith est bien tenté par l'idée d'amorcer la saison avec des joueurs des mineurs. Il fait des promesses à gauche et à droite pendant le conflit, de sorte que Laplante est sacrifié dès que la grève prend fin (début avril) afin de récompenser un joueur qui était prêt à jouer le rôle de scab.

Les Pirates se manifestent de nouveau, mais des problèmes reliés au nombre de visas accordés à des joueurs étrangers font en sorte que la saison de Laplante se résume à deux départs à Lynchburg (A fort) et à du baseball senior quelque part en Ontario. Une saison à oublier! Croyant toujours faire partie de l'organisation des Pirates, il apprend en février 96 que son nom ne figure plus dans l'ordinateur de Pittsburgh parce qu'il est devenu joueur autonome. « J'avais pris la peine de discuter de mon cas avec les dirigeants et on m'avait pourtant dit de ne pas m'inquiéter... »

Pour la première fois, il n'a nulle part où aller. Refusant de se laisser abattre par une porte close du côté des Expos (nombre limite de visa), il entreprend une tournée des petits camps d'évaluation et mérite un poste avec le Black Wolf de Madison, de la Ligue northern. « J'y ai connu ma plus belle saison dans le baseball professionnel. » FR.

« Le Frenchie s'en va à Pittsburgh », disaient ses coéquipiers

VERS LA COUPE STANLEY

ASSOCIATION DE L'OUEST

ASSOCIATION DE L'EST

Table of hockey standings for the Western and Eastern Associations, including teams like Edmonton, St. Louis, Pittsburgh, Dallas, San Jose, Detroit, Buffalo, Toronto, Anaheim, Colorado, Boston, Philadelphia, Phoenix, and Montreal.

BASEBALL MAJEUR

Table of Major League Baseball standings, including National League, American League, and Central League divisions, with columns for wins, losses, and runs scored.

ASSOCIATION DE L'OUEST

ASSOCIATION DE L'EST

Table of minor league hockey schedules for the Western and Eastern Associations, listing dates and opponents.

MEILLEURS MARQUEURS

Table of top scorers in hockey, listing player names, teams, and goals scored.

SOMMAIRES

Summary table of hockey statistics for various teams, including goals, assists, and other key metrics.

CLASSEMENT (saison de 162 matchs)

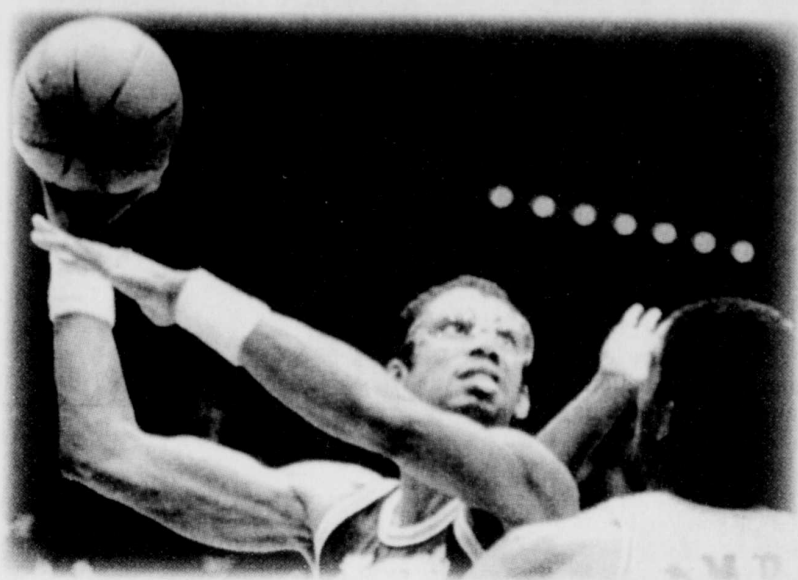
Table of league standings for various divisions, including National League, American League, and Central League, with columns for wins, losses, and runs scored.



RENDMENT DES EXPOS

Table of Montreal Expos performance statistics, including batting averages, home runs, and other key metrics.

LE CLUB DES CENT



ARCHIVES LE SOLEIL

KAREEM
ABDUL-JABBAR
(1947-)

Noble et puissant

Son «crochet» l'a mené au firmament de la NBA

RÉAL LABBÉ
Le Soleil

■ Le géant avec un début de calvitie en arrière de la tête, portant des lunettes industrielles qui faisaient penser à un extra-terrestre masqué, prend son élan, s'élève dans les airs comme une gracieuse colombe qui s'envole, et avec un balancement de ses longs bras, tire le ballon, presque gentiment, à travers le cerceau d'acier. Les adversaires ne peuvent que soupirer. Ils viennent d'assister à la marque de commerce de Kareem Abdul-Jabbar, le *sky hook*, une manœuvre pratiquement impossible à contrer et, surtout, très difficile à imiter. Ce crochet aura marqué le basketball professionnel.

Abdul-Jabbar, anciennement connu sous le nom de Lew Alcindor, était ce genre de joueur ayant apporté une certaine grâce à un sport. Le basketball ne reverra peut-être plus jamais un athlète dominer son sport autant qu'il l'a fait. À partir du moment où il a mis les pieds sur le court du collège Power Memorial, dans son New York natal, jusqu'au moment où il a pris sa retraite, détenant des records dans neuf catégories différentes, le joueur de 7'2" s'est établi comme l'un des joueurs les plus talentueux et les plus dominants. Après avoir mérité trois titres dans l'équipe des étoiles américaine avec Power Memorial, qu'il a aidé à conserver une fiche de 95 victoires et six revers, Abdul-Jabbar est devenu membre de l'une des plus grandes formations dans l'histoire du basket universitaire. Sous la férule de John Wooden, un membre du Temple de la renommée, les Bruins de UCLA ont présenté un dossier de 88-6 en trois saisons et ils ont remporté à chaque fois le titre de champions de la NCAA (de 1967 à 1969).

Abdul-Jabbar a été le premier, et le seul, à être nommé trois fois comme le joueur le plus utile du tournoi de la

NCAA. Au niveau universitaire, il a tout simplement fait la loi en étant choisi par toutes les agences de presse le joueur de l'année pendant trois saisons.

ENFANT UNIQUE

Ferdinand Lewis Alcindor est né à New York, le 16 avril 1947, enfant unique d'une mère trop protectrice et d'un père très sévère qui était incapable de communiquer avec son fils. C'est avant la saison 1971-72 que Alcindor est passé de la religion catholique à la religion musulmane et il a changé son nom pour celui de Kareem Abdul-Jabbar, qui signifie « noble et puissant serviteur ».

Les Bucks de Milwaukee en étaient à leur deuxième saison seulement dans la NBA quand ils en ont fait leur premier choix en 1969, alors qu'ils avaient connu une misérable première année avec un dossier de 27-55. L'heure était venue pour l'arrivée d'un nouveau centre dominant dans la NBA. Bill Russell venait de terminer sa carrière (Celtics de Boston) et Wilt Chamberlain commençait à prendre de l'âge (35 ans). Dès le départ, Alcindor a mené son équipe au 2^e rang de la division Est, terminant

avec la deuxième meilleure moyenne pour les points (28,8) et étant naturellement élu la recrue de l'année.

La saison suivante, les Bucks ont mis le paquet et ont remporté 66 victoires, dont une série de 20 d'affilée, pour mener la ligue. Alcindor a remporté son premier titre de joueur le plus utile. Le succès a continué durant les séries, où les Bucks y sont allés de 12 victoires et deux revers, balayant la série finale contre les Bullets de Baltimore avec encore une performance magistrale de leur joueur vedette, choisi le meilleur des séries. À seulement sa cinquième saison, il avait déjà remporté trois titres de joueur le plus utile.

LES ANNÉES MAGIQUES

En dépit d'une carrière fulgurante à Milwaukee, Abdul-Jabbar n'était pas heureux et voulait quitter l'équipe, demandant d'être échangé à New York ou à Los Angeles. Son directeur général l'a obligé, le cédant aux Lakers de Los Angeles. La seconde partie de la dynastie s'amorçait.

Sa contribution aux Lakers a été telle qu'à sa première saison il méritait un autre titre de joueur le plus utile. Jerry West a pris la direction de l'équipe au poste d'entraîneur et il a conduit les siens au premier rang avec, encore une fois, Abdul-Jabbar comme joueur le plus utile, égalant la marque de cinq titres appartenant à Bill Russell. En 1979, les Lakers se servent d'un choix au repêchage du Jazz de Utah pour réclamer Earvin « Magic » Johnson. Son arrivée marque le début d'une décennie qui vaudra cinq autres bagues de championnat à Kareem.

Un de ses matchs mémorables fut celui du 5 avril 1984 quand il a accepté une passe de Magic pour y aller de son célèbre *sky hook* et marquer son 31 420^e point, devançant ainsi Wilt Chamberlain comme le meilleur marqueur de tous les temps dans la NBA.

Abdul-Jabbar a mis un terme à une prestigieuse carrière lors de la saison 1988-89 et il n'a pu aider ses Lakers à vaincre les Pistons de Detroit en finale. Toutefois, il avait reçu des marques

d'admiration dans toutes les villes où son équipe s'est arrêtée. Sa retraite marquait la fin d'une ère pour l'Association nationale de basketball. Il avait enregistré 38 387 points (moyenne de 24,6 par match), 17 440 rebonds et 3 189 blocs dans une carrière qui s'est étirée sur 20 ans et 1 560 matches.

Quelques années après sa retraite, il avait déclaré à un journaliste que les années 80 avaient compensé pour toutes les misères qu'on lui avait faites dans les années 70. Car malgré son incroyable carrière, ce n'est pas avant ses dernières années actives qu'il a reçu la reconnaissance du public. Il était plutôt du genre solitaire, évitant la presse. Puis il a commencé à être plus ouvert avec tout le monde, plus amical et il s'est gagné l'admiration de tous. En 1995 il a été élu au Temple de la renommée du basketball.

Conquérante des verts et des coeurs

NANCY LOPEZ
(1957-)

La joueuse sud-coréenne Se Ri Pak a commencé à jouer au golf à l'âge de 14 ans et trois ans plus tard elle voyait pour la première fois Nancy Lopez à la télévision. « Je m'en souviens à cause de son sourire, même si elle n'avait pas bien joué. Mon but était d'être comme elle. »

Le charisme de Nancy Lopez est facilement comparable à celui d'Arnold Palmer. Comme lui, elle a rapidement su se faire aimer des amateurs. Elle possède une personnalité attachante et exubérante, ce qui a toujours suscité un intérêt certain de la part du public et, surtout, a aidé à populariser le golf féminin.

L'arrivée de Nancy Lopez sur la scène du golf a sans aucun doute apporté une autre dimension au golf féminin. Nul doute que le circuit de la LPGA a énormément profité de sa présence. C'était particulièrement évident avec la télévision. Quand les caméras suivent la joueuse américaine, son sourire sympathique ne peut faire autrement que séduire un public. De plus, elle est une championne sur un terrain de golf et son image de mère de famille de trois enfants en rajoute encore pour nos voisins américains.

CHAMPIONNE À NEUF ANS

Née le 6 janvier 1957, à Torrance, en Californie, Nancy Lopez est de descendance mexicaine. Son père Domingo lui a appris les rudiments du golf alors qu'elle n'avait que huit ans. À neuf ans, elle remportait son premier tournoi. Et trois ans plus tard, elle gagnait le tournoi amateur du Nouveau-Mexique, où son père avait démenagé.

Elle avait 13 ans quand elle a remporté le championnat junior féminin de l'Association de golf des États-Unis et elle répétait son exploit deux ans plus tard. Elle a aussi gagné le tournoi junior de l'Ouest trois fois et elle allait chercher le titre amateur du Mexique en 1975.

Elle se souviendra pour de bonnes raisons cette année 1975, car elle participe au US Open féminin, à titre d'amateur, et elle termine à égalité au deuxième rang. Nancy Lopez s'inscrit à l'université de Tulsa et déjà elle fait partie de l'équipe toute-américaine en plus d'être nommée l'athlète féminine universitaire de l'année en 1976. Après sa deuxième année d'université, elle a décidé de devenir professionnelle.

Nancy Lopez n'a pas tardé à faire sa marque parmi les meilleures de son sport puisque dès sa première saison pro elle remportait neuf tournois, dont cinq d'affilée. Pas étonnant qu'elle ait reçu le titre de recrue de l'année et de meilleure joueuse de l'année. Un exploit que bien peu de golfeurs et golfeuses de la scène professionnelle peuvent revendiquer.

L'année suivante, elle remporte huit victoires et mérite encore le titre de joueuse par excellence de la LPGA. Elle rem-

porta un troisième titre en 1985, puis un quatrième en 1988.

La saison 1987 a été rehaussée par sa 35^e victoire sur le circuit, un gain acquis à la Classique Saratosa, là même où elle avait remporté sa toute première victoire professionnelle. Ce qui donne un cachet particulier à cette 35^e victoire, c'est qu'elle se qualifiait ainsi pour le Temple de la renommée du golf féminin. Elle a été intronisée le 20 juillet 1987 et en devenait seulement la 11^e membre. En 1989, elle entraînait au Panthéon mondial du golf.

Nancy Lopez a maintenant atteint la marque prestigieuse de 49 victoires avec des gains totaux de plus de cinq millions \$. En 1997, à 40 ans, elle remporte un 48^e tournoi en carrière et finit deuxième au US Open, un titre qui lui a toujours échappé. Toutefois, elle y a accompli un exploit digne de mention quand elle a joué les quatre rondes avec des pointages inférieurs à 70 (69-68-69-69), mais n'a pu faire mieux, au total, que la gagnante Alison Nicholas, finissant un coup derrière.

Au niveau personnel, après un premier mariage qui n'a pas fonctionné, elle a épousé le joueur de baseball Ray Knight. Les deux ont maintenant trois enfants. En plus de sa vie professionnelle de joueuse de golf, Nancy Lopez est aussi joueuse-éditrice du magazine *GOLF*. R.L.



ARCHIVES LE SOLEIL

L'ATHLÈTE DU SIÈCLE: Un comité mis sur pied par LE SOLEIL a sélectionné 100 athlètes ayant marqué les 100 dernières années. Cette liste est disponible sur le site Internet du SOLEIL (www.lesoleil.com/athlete). Cette section spéciale contient également les portraits des athlètes publiés au fil des semaines dans le MAXIMUM SPORTS. Consultez régulièrement ce site, histoire d'éclaircir votre choix lors du vote de l'athlète du siècle, dont les modalités seront dévoilées plus tard.



Yvon Lussier, Louis Turcotte, Jean-Guy Bédard et Jean-Paul Fortin aiment bien se retrouver pour pratiquer leur sport favori.

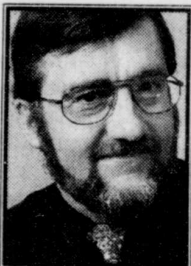
LE GOLF

Le feu sacré

■ Ils sont peut-être à la retraite, mais ça ne leur enlève pas leur enthousiasme. Les joueurs de la Ligue des retraités du club de golf Orléans n'ont rien perdu de leur feu sacré et c'est avec un grand plaisir qu'ils se sont tous retrouvés, lundi dernier, pour un déjeuner d'avant-saison. Ils étaient plus d'une centaine.

«N'oubliez pas, mentionne Jean-Paul Fortin à ses collègues retraités, que nous faisons partie d'une ligue unique au monde.» Vrai qu'il n'y a pas beaucoup d'organisations comme celle-là. Chaque jeudi, il y a 24 quatuors qui se présentent au club de golf à Sainte-Pétronille pour y disputer les rencontres de leur ligue amicale.

«Nous sommes ici pour nous amuser, ne cesse de répéter le président Yvon Lussier. C'est plaisant d'être tous ensemble et, pour certains, les activités de la ligue sont leur seule sortie sociale de la semaine.» Une ligue pour s'amuser, mais qui a néanmoins ses règlements, histoire de garder un certain contrôle. Comme plusieurs membres ont enco-



Réal Labbé

RLabbe@lesoleil.com

re un certain goût pour la compétition, on ne peut empêcher quelques frictions. Sauf qu'à tout moment, il y a quelqu'un pour ramener tout ce monde à l'ordre.

La condition première pour faire partie du groupe est, évidemment, d'être un retraité. Par la suite, il faut joindre la ligue car la popularité est telle qu'il y a une liste d'attente. «Ça fait déjà quelques années que nous avons une telle liste, souligne le vice-président Jean-Guy Bédard, et il faut attendre qu'une place se libère. Quand on veut s'inscrire, on le fait au moyen de la liste des substituts.»

«Le fonctionnement de la ligue est assez simple, explique Fortin, le secrétaire financier. Nous avons 24 équipes

La Ligue des retraités du club Orléans regroupe 24 équipes pour s'amuser

pe que j'essaie d'équilibrer avec les marges d'erreur de chaque joueur. Cette saison, nous avons une moyenne de handicap de 81,5 par équipe. L'âge moyen de notre groupe est de 69,42 ans et notre membre le plus âgé est Magella Laforest, à 83 ans.

«Chaque quatuor est opposé à l'un des autres chaque jeudi et tout le monde affronte tout le monde, selon la formule "continuous mulligan" et en parties par trou (match play). L'équipe gagnante récolte deux points et s'il y a égalité on accorde un point à chaque équipe. À la fin de la saison, nous tenons des séries éliminatoires pour dé-

terminer l'équipe championne.»

14^e ANNÉE

C'est la 14^e année que la Ligue des retraités fonctionne et on n'en retrouve aucune autre organisée comme ça. Au début, les André Bourdeau, André-A. Fortin, Louis-Aimé Turcotte et Guy Blouin avaient pensé à une formule pour permettre aux seniors, comme on les appelait dans le temps, de se regrouper pour pratiquer leur sport préféré. La famille Dunn, propriétaire du club Orléans, avait applaudi à cette initiative, tout comme le président du club du temps, Pierre Proulx.

Dans les premiers temps, on comptait douze équipes organisées en deux sections, puis ce fut 22 de trois joueurs et actuellement il y en a 24 de quatre joueurs. «C'est la formule idéale, ajoute Fortin, mais il nous faut nous limi-

ter à ce nombre. C'est physiquement impossible de nous rendre plus loin sur un terrain de neuf trous.»

Le club organise plusieurs activités, comme des rencontres avec les membres du club de Donnacona ou des sorties pour jouer à d'autres clubs. Le déjeuner comme celui de lundi est une nouvelle initiative et ce fut tellement apprécié qu'on reprendra sûrement l'expérience. Au souper de clôture, on donne le trophée «Gentilhomme» à un membre qui s'est particulièrement distingué par son esprit sportif et le choix est fait par les membres.

Évidemment, les taquinerries ne manquent pas. On se paye royalement la traite lors de certains affrontements et plusieurs de ces retraités sont des experts pour jouer des tours. L'important, comme on dit, c'est que tous puissent s'amuser. Et ils s'amuse!

Pour en finir avec la « slice »

«Encore ma m... slice qui revient, c'est comme ça à chaque début de saison. Je ne sais vraiment pas quoi faire pour me corriger de cette mauvaise habitude...» Voilà une remarque que les golfeurs et golfeuses entendent régulièrement à chaque début de saison. Il faut quand même un certain temps pour retrouver un rythme dans l'élan et pour le golfeur moyen c'est encore plus difficile de s'auto-corriger.

Les risques de s'ancre dans cette erreur sont beaucoup plus grands. Mieux vaut consulter et c'est le pro qui est le plus apte à vous montrer la bonne technique. Raymond Bédard, le pro au club Orléans de Sainte-Pétronille, a tout de suite réagi. «Le fameux crochet (slice ou hook), voilà le grand problème des golfeurs. Et pourtant il est assez facile à régler à condition de recevoir les bons conseils.»

Rien de plus décevant que de voir partir sa balle à gauche ou à droite pour se ramasser dans un endroit impossible ou même hors limite. Tu essaies toutes sortes de positions des pieds, des mains, du corps pour donner une trajectoire rectiligne à cette petite boule blanche.

«La poignée (grip) du bâton, voilà un des grands problèmes du crochet. La prise du bâton fait foi de tout dans ce cas. Selon la position des mains et des doigts, il peut y avoir un crochet à droite ou à gauche. C'est donc important d'avoir la poignée qui convient à vos mains.»

«Prenons l'exemple d'une personne droitrière (il s'agira d'inverser pour une gauchère), en utilisant une poignée plus mince vous corrigerez le crochet à droite (slice) tandis qu'avec une poignée plus épaisse c'est le crochet à gauche (hook) que vous ramènerez à une trajectoire plus droite.»

«Dans le premier cas, la poignée plus mince vous fera prendre le bâton davantage sur les doigts de la main gauche et facilitera un retour plus rapide et



Selon le pro du club Orléans, Raymond Bédard, il faut une poignée qui convient aux mains et ne pas serrer le bâton.

plus facile de la tête du bâton. Par contre, une poignée plus épaisse vous permettra de mieux tenir le bâton dans la paume de la main gauche ce qui aura pour effet de fermer la face du bâton lors de la descente.»

La prise du bâton est donc un élément essentiel pour obtenir une trajectoire droite de la balle. Bédard supplie les golfeurs de ne pas trop serrer le bâton. La balle n'ira pas plus loin, au contraire, et ça peut résulter en un bon crochet. Il faut avoir à l'esprit que l'on tient quelque chose de délicat et que si on serre trop fort on risque de tout briser. «La bonne prise, c'est d'avoir les paumes parallèles dès la position de départ.»

«La prise du bâton fait foi de tout»

Fondation Jane H.-Dunn

Le 7^e tournoi de la Fondation Jane H.-Dunn se tiendra au club de golf Mont-Tourbillon de Lac-Beauport, le 10 juillet, sous la présidence d'honneur de Francine Gauthier, directrice régionale des ressources humaines Le Château Frontenac. Les bénéfices de cette activité servent à supporter le développement scolaire de 200 enfants handicapés physiques et intellectuels. On peut se procurer des cartes au coût de 110\$ (golf, voiturette électrique et souper) en contactant Claude Racine au 663-8906 ou Claude Paré au 824-4075. R.L.

CLUB MARIAN STASTNY

Un été en fête

Plusieurs activités sont au programme pour souligner le 5^e anniversaire du club Marian Stastny à St-Nicolas. L'été sera bien rempli. Le nouveau comité exécutif est composé de Marthe Gonthier à la présidence, Daniel Brisson, vice-président, Héliane Girouard, capitaine femmes, Raynald Lelièvre, capitaine hommes, Jean-Guy Rémillard, secrétaire-trésorier, et Claire Girouard publicité. R.L.

Ouverture au Alpin

Le tournoi officiel marquant l'ouverture de la saison au club Alpin de Sainte-Brigitte de Laval aura lieu le 22 mai avec des départs simultanés à 9h30. On emploiera la formule «continuous mulligan» par équipe de quatre joueurs (trois hommes et une femme). Il en coûte 10\$ pour s'inscrire. Le souper, homard ou poulet, est facultatif à un coût supplémentaire. Le comité des capitaines formera les équipes et la date limite pour s'inscrire est le 19 mai. R.L.

Au pays d'Anne

Des nouvelles d'Anne Chouinard (ci-contre), qui est à mettre en marche le centre de golf de Brudenell à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle fait savoir que son nouveau poste demande beaucoup d'énergie et que les journées sont longues, mais qu'elle aime bien ce qu'elle fait. Il y a encore plusieurs détails à régler avant le début des activités au mois



EN BREF

de juillet. En passant, elle salue tous les membres du club Alpin. R.L.

Bob Baker reçoit

Le 4^e tournoi Bob Baker, qui aura lieu au club de golf Le Grand Portneuf le 13 juin, est encore assuré d'un autre grand succès avec la participation de 200 golfeurs et golfeuses, le nombre limite accepté. L'an dernier, malgré un temps maussade, on avait accueilli plus de 200 invités, ce qui avait permis de remettre 10 000\$ à quatre organismes. Cette année, les profits seront divisés entre l'Association québécoise de la fibrose kystique, la société Alzheimer de Québec ainsi que des organismes locaux. R.L.

Une bonne cause

Il reste encore quelques places disponibles pour le 10^e tournoi Edgar Boies, une société sans but lucratif qui remettra les profits pour les œuvres charitables des Chevaliers de Colomb du conseil 10 017 de la Nativité de Notre-Dame de Beauport. On attend 200 personnes à ce tournoi, qui sera joué sur le terrain du club Saint-Ferréol le 6 juin, et qui sera sous la présidence d'honneur conjointe de Jacques Langlois, André Normand, Marcel Lessard et Paul Lessard. Il s'agira d'un tournoi à quatre sous la formule «continuous mulligan». Inf: Fernand Trudel au 666-6078. R.L.

Tournoi au Dorchester

Le tournoi d'ouverture du club de Dorchester, à Frampton, aura lieu samedi et il ne reste que quelques jours, jusqu'à mercredi, pour s'inscrire. On emploiera la formule Calcutta à quatre, en tenant compte de la marge d'erreur de chaque joueur. C'est le comité des capitaines qui formera les équipes. Il en coûte 20\$, ce qui inclut le souper. R.L.

2 nouveaux verts

Très bientôt, les usagers du club de Dorchester devront ajuster leur distance sur les trous 4 et 10 parce qu'ils devront jouer sur de nouveaux verts, situés derrière ceux utilisés actuellement. Ce qui aura pour effet de rallonger le deuxième coup de certains et le troisième pour d'autres. Par contre, sur ces mêmes trous, il y a déjà des visiteurs qui ont noté, avec soulagement, le remplissage de deux lacs. R.L.

Le Dynamo senior masculin	
Entraîneur-chef: Samir Ghib	
Joueurs:	
Dave Bergeron	Attaquant
Pierre-Yves Bocard	Demi défensif
Pascal Boulanger	Demi défensif
Mathieu Dépatie	Gardien
Oscar Donoso	Demi offensif
Maxim Fillion	Défenseur
Jean-François Lemieux	Attaquant
Heykel Mhirs	Attaquant
Érick Munoz	Demi offensif
Éric Paquet	Défenseur
Guillaume Pichard	Défenseur
Jacques Poblete	Attaquant
Frank Pons	Défenseur
Jean-Philippe Proulx	Demi défensif
Jimmy-Éric Talbot	Défenseur
Simon Venturelli	Attaquant
Christophe Zamuner	Gardien

L'année de vérité

■ Est-ce l'année du Dynamo senior masculin dans la Ligue élite de soccer du Québec? L'année du championnat et de tous les honneurs... le défilé sur la Grande Allée en moins. Homme et entraîneur optimiste de nature, Samir Ghib affiche son enthousiasme caractéristique. « Nous sommes plus proches que jamais. Oui, c'est une année de vérité. »



Yves Poulin

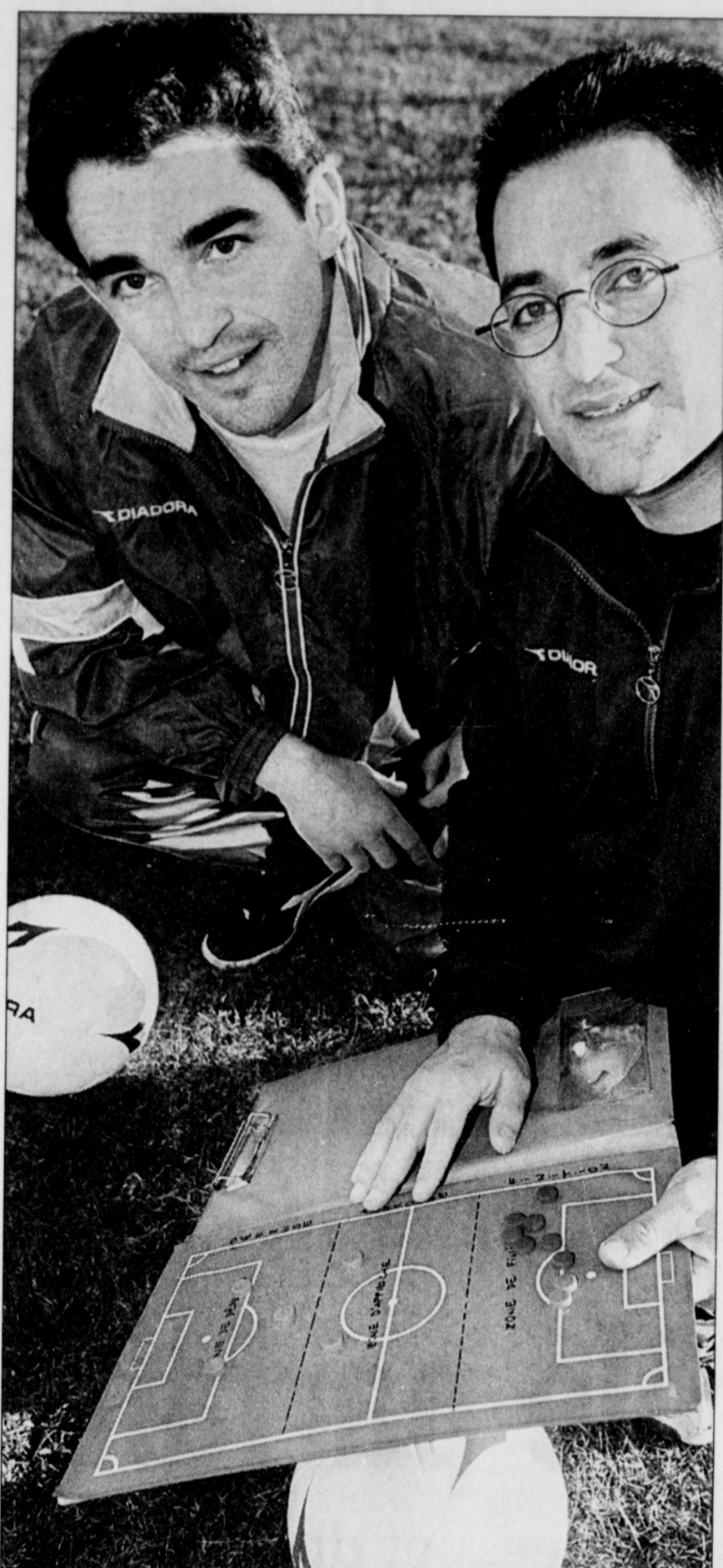
Y.Poulin@lesoleil.com

Ghib apporte l'exemple du club de Sherbooke, relégué en deuxième division il n'y a pas si longtemps, mais qui s'est hissé jusqu'au Championnat canadien. À bien y penser, le cheminement du Dynamo s'y apparente grandement. Lorsque Ghib a pris le club en main voilà trois ans, il évoluait en deuxième division. Pour relancer l'équipe, il a lancé ce qu'il appelle une « opération charme », afin de rallier les vétérans. L'année s'est soldée par un bilan de 12-3-1. Opération réussie. De retour en première division. Le Dynamo était encore sous le charme la saison suivante. Fiche de 8-6-4 et un titre des séries élimi-

natoires (premier titre de l'histoire), en plus d'une nomination de coach de l'année au c.v. de Ghib.

« Les joueurs n'avaient plus aucun complexe contre les équipes de Montréal. Ils ont pris conscience de leur valeur et de leur talent », intervient Pierre-Yves Bocard, demi défensif sur papier, bras droit de Ghib dans le vestiaire autant que sur le terrain. Ghib l'a surnommé son « éminence grise » durant l'entrevue. On le soupçonne d'avoir rougi un brin derrière ses verres fumés.

Vingt-quatre ans de soccer dans sa besace et une bonne expertise européenne. Forces mentale et tactique



Samir Ghib (à droite) et son « éminence grise » Pierre-Yves Bocard.

également. « Il y des joueurs qui me sont supérieurs sur une base individuelle. La différence, c'est que je donne toujours le maximum. » Il donne l'exemple du capitaine Frank Pons. Physique moyen, mais essayez donc de le déborder. Le meilleur de la ligue à un contre un. « C'est ce que j'apprends depuis ma jeunesse. » Et qu'il tentera de communiquer aux autres.

LA PETITE ÉTINCELLE

Saison en dents de scie l'an passé. Le Dynamo est passé à un cheveu de se qualifier pour la coupe du Québec.

Mais il manquait cette petite étincelle, en début et fin de saison. Quatre revers et aucun but pour entamer le calendrier. Une seule victoire et trop de nuls en fin de parcours, alors que le club n'avait pas besoin de grand-chose afin de se qualifier pour la coupe. « En raison du mouvement de personnels, nous n'avions pas la profondeur pour aller loin », s'excuse presque Ghib.

Ce sera différent en 1999. « Tous les postes sont doublés. » En cas de défaillance, un joueur en touche est constamment prêt à assumer la relève. Quoi de mieux qu'une saine compétition in-

terne. Ce principe plaît bien à Ghib. Qui plus est, trois des joueurs étudieront tout l'été à Montréal, soit Simon Venturelli, Pierre-Yves Bocard (actuariat) et Frank Pons (doctorat). Petit problème pour les entraînements, mais ils ne rateront aucun match. Ça vous donne une bonne idée du front commun qui caractérise cette équipe.

Venturelli, Bocard et Pons auraient bien pu mener une petite vie pépère et s'aligner avec LaSalle ou Saint-Léonard. Tout un chacun a accepté les règles du jeu lors d'une réunion d'équipe. « Dans le passé, c'est souvent la peur qui nous permettait de gagner. Cette fois, nous avons un super club sur papier. »

Chacun est prêt à sauter son tour si ça peut aider l'équipe à gagner. Plusieurs se sont entraînés en salle dès le mois de septembre. Ça démontre leur sérieux. »

Au moins, le Dynamo était sur le même pied que ses adversaires pour entamer la saison. D'ordinaire, les équipes de Montréal se font un petit calendrier amical entre elles. Quant au Dynamo, il se contente de travailler en gymnase et d'un ou deux entraînements sur surface gazonnée quelques jours avant le début du calendrier. La coupe de la ligue vient de changer les données. Tous les clubs s'affronteront à tour de rôle pour la bourse du vainqueur. Ghib n'aura donc plus besoin de déléguer des espions afin de jauger les forces en présence.

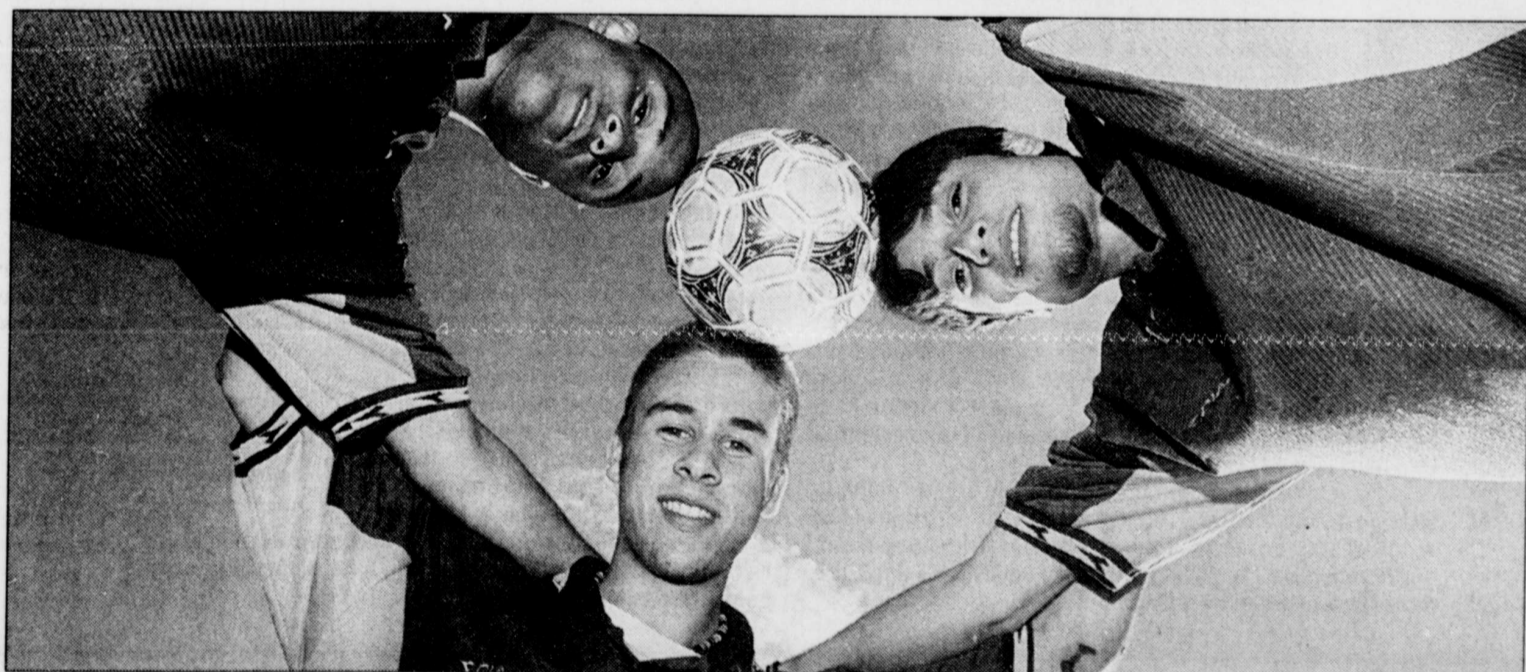
CALIBRE RELEVÉ

Cela dit, la ligue ne sera pas de tout repos. Les parents pauvres se sont éliminés d'eux-mêmes depuis trois ans. Le nombre d'équipes est donc passé de dix à huit.

« Le calibre sera très relevé. Toutes sortes de rumeurs ont circulé ici et là. Que des joueurs de l'Impact pourraient jouer dans la ligue. Même que Valerio Gazzola puisse diriger le Cosmos de LaSalle. Tant mieux. » Notre entraîneur aime justement relever des défis.

Tout comme ses joueurs d'ailleurs. « Nous sommes huit à avoir vécu l'aventure de la deuxième division. » De plus, le Dynamo doit toujours se farcir un voyage à Montréal, peu importe l'adversaire. Et on ne vous a pas parlé des contraintes financières. « Il faut faire des sacrifices. Chacun de nos athlètes paie 500 \$ pour jouer. Nous sommes un peu le tiers-monde de la ligue. Les équipes de Montréal sont commanditées pour l'équipement. Leurs joueurs reçoivent même une prime de match pour les victoires. »

Il y aurait de quoi entretenir des complexes effectivement...



Des ingrédients essentiels pour le Dynamo: Julien Truchon (à gauche), Gabriel Germano (à droite) et Yannick Roberge.

Le Dynamo U-19 masculin	
Entraîneur-chef: Pierre Dachdjian	
Joueurs:	
Issam Amri	Demi
Thierry Bourdeau	Demi
Jean-Sébastien Boutet	Gardien
Olivier Boutin-Miller	Attaquant
Gabriel Germano	Attaquant
Jean-Philippe Grenon	Attaquant
Dominic Jolin	Défenseur
Mathieu Lavoie	Demi
François Leclerc	Demi
Louis-Vincent Lemelin	Attaquant
Gino Ricci	Demi
Yannick Roberge	Défenseur
Luis Rodriguez	Attaquant
François Ross	Défenseur
Julien Truchon	Demi
Raphael Vermette	Défenseur
Martin Zerounian	Gardien

La recette de Dachdjian

La recette de ce soufflé sportif n'est pas compliqué. Sur un grand terrain, vous rassemblez un savant mélange des meilleurs ingrédients du U-17 et du U-19. Puis vous incorporez la touche et l'expérience de Pierre Dachdjian. Patientez le temps d'un calendrier. Si tout va bien, vous savourez les dividendes de ce labeur de longue date.

Le Dynamo junior masculin s'apparente à ceci. En dépit des éléments de première qualité, on ignore si le soufflé lèvera! L'entraîneur a dû faire appel à tout son flair pour établir l'alignement définitif de sa formation 99. « C'est la première fois qu'il est si difficile de faire la sélection. Nous sommes partis d'un total de 23 joueurs. Dès le mois de janvier, on a commencé à se préparer. »

À moins d'une contre-performance, les juniors figureront parmi les trois premiers sur un total de 10 clubs. Techniquement et tactiquement, les joueurs n'ont rien à envier à leurs homologues. Tout se jouera donc au niveau de l'atti-

tude mentale. Donc de la discipline sur le terrain.

C'est ici que le vénérable entraîneur entre en ligne de compte. Pierre Dachdjian est impliqué dans notre soccer régional depuis 12 ans, dont quatre dans le giron du Dynamo. Il dirige aussi le midget (scolaire) à l'école de Rochelle depuis huit ans.

Sous la formule sport-études? « Non... sauf que ça fait huit ans qu'on remporte la bannière! »

AVEC L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE

Dachdjian a déjà joué pour l'Olympique de Marseille, en première division, dans les années 60. Comme remplaçant pendant une demi-saison. Le service militaire et, surtout, une blessure à un genou ont eu raison de sa détermination.

Il a tout de même eu sa petite heure de gloire en coupe de France. S'adonnant au ballon rond sur une base beaucoup moins compétitive, il a aidé son petit club local à se rendre en quarts de finale. L'équipe est partie des 132 (!) de finale pour en arriver jusque-là.

Débarqué à Québec comme simple visiteur en 1965, il a fini par s'établir pour de bon. Peu actif dans le soccer, il a je-

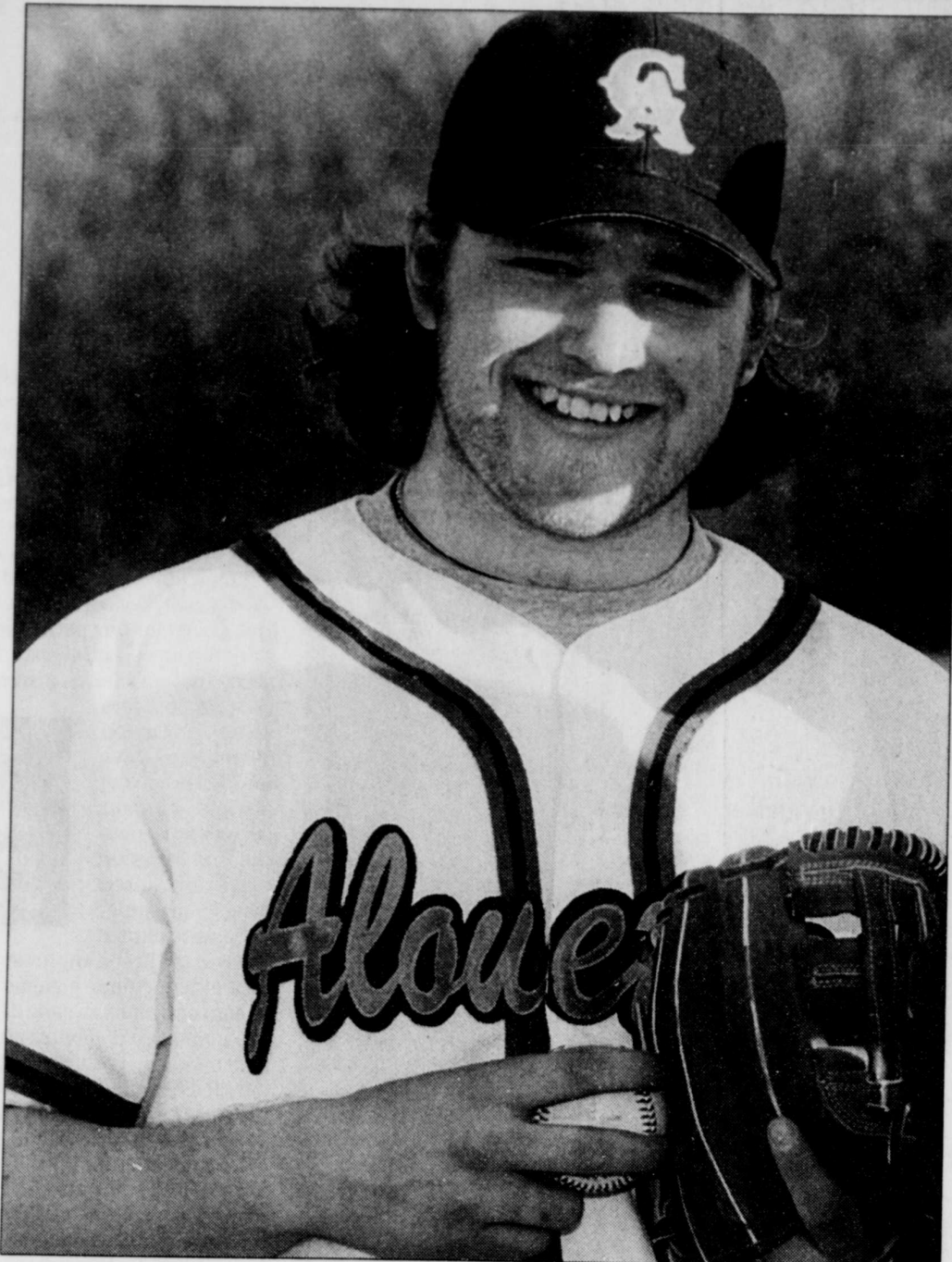
té son dévolu sur le judo, atteignant la ceinture noire 2^e dan.

Installé avec sa famille à Saint-Louis-de-France, il se rendait au terrain pour voir son fils évoluer au soccer. En bon parent, il a accepté d'aider un peu. La piqure est revenue. « On a vu que je savais manier le ballon », dit-il avec un sourire malicieux.

Directeur technique à Sainte-Foy pendant quatre ans, il a suivi avec un autre six ans comme vice-président technique de l'Association régionale. « Comme je n'avais pas mes grades, je me contentais de donner un coup de main. »

Il est monté en grade depuis. Adjoint avec le Dynamo junior voilà deux ans, il a vu son club finir cinquième. Troisième l'an passé avec le U-17.

Il aimerait bien récolter les honneurs en même temps que les jeunes qu'il a vu progresser. « Je les prête à Samir Ghib (collégial AAA à F-X. Garneau) durant l'hiver et il me les redonne pour l'été. » Pendant qu'ils sont encore chauds...



LE SOLEIL JOCELYN BERNIER

VISAGE DE LA LBÉQ

Contrôle parfait

Guy Roy: des bagues... et du réalisme

« Je vais être un bon joueur junior. Après, ça va s'arrêter là. » Difficile de trouver un joueur plus réaliste que Guy Roy, le lanceur droitier des Alouettes de Charlesbourg. À l'aube de ses 20 ans, il s'oriente beaucoup plus dans ses études universitaires en relations industrielles que vers une carrière au baseball.

Depuis trois ans, le sportif de Saint-Romuald accumule les championnats sur la butte du parc Henri-Casault. Trois en trois, il frappe pour mille à ce chapitre en plus de lancer des prises à profusion. Le numéro 14 est en parfait contrôle: de ses tirs et de sa vie.

« Dans le midget AAA, tous les kids rêvent à une carrière professionnelle ou dans les collèges américains. À 20 ans, je ne signerai jamais un contrat, outre ceux à chaque année avec les Alouettes. Je ne me considère pas comme un autre Patrick Deschênes », avouait-il candide avant son départ de jeudi face à Jonquière.

N'empêche que peu de joueurs peuvent se targuer d'avoir une bague à chacune de leurs saisons dans la Ligue de baseball élite du Québec. « Personne ne rivalise avec nous lorsqu'on additionne les championnats », dit-il sans perdre une seconde. Oui, Roy a gagné souvent avec les Alouettes ces dernières années. Mais les Deschênes, Julien Lépine, Jean-Sébastien Langlois, Martin Johnson et compagnie ne sont plus là pour prendre les choses en main. Le sort des quadruples champions des séries de la LBÉQ repose dans celles de Roy, Olivier Lépine, Stéphane Pouliot, Mathieu Côté, Yannick Bergeron, Marc-André Charbonneau, Tommy Castegan et autres jeunes loups habitués à la victoire, mais un peu moins au rôle de leaders.

« Nous sommes allés à la bonne école. On a vu nos vétérans agir. Tous les gars ayant passé ici étaient des gagnants. Les plus jeunes n'avaient pas besoin de prendre beaucoup de place dans le vestiaire. Maintenant qu'ils sont partis, c'est à notre tour. »

Roy n'a jamais cessé de progresser depuis ses débuts dans le baseball élite. Dans le Réseau de développement midget

AAA, il n'avait subi qu'une défaite en une vingtaine de départs en deux saisons. Avec les Alouettes, sa deuxième année fut sa plus difficile de ses trois campagnes. À ses deux dernières saisons, il n'a donné que 17 buts sur balles en 107,1 manches lancées.

RAPIDE « VIRTUELLE »

Il maîtrise une balle fronde et un bon changement de vitesse. Et la rapide? « Disons qu'elle est virtuelle... Après un bon change up, elle surprend sans être vraiment puissante. Pour ce qui est de ma balle fronde, elle est tout le contraire de celle de Roger Clemens, des Yankees de New York. Lui, elle est vite et tombe. Moi, elle tombe aussi mais elle n'est pas vite. » Auteur d'une fiche de 7-3 en 1998, il ne se fixe pas d'objectifs précis en terme de chiffres. « Je veux gagner à chacune de mes sorties. Chose certaine, j'aimerais bien gagner plus que sept victoires et subir moins de trois défaites. »

Avant de consacrer ses étés au baseball, Roy a brièvement goûté au hockey midget AAA avec les Forestiers d'Amos. Centre, il fut le compagnon de trio de Denis Boily, un ancien de l'Océanie de Rimouski. Blessé, il a cependant quitté l'équipe lors du premier voyage vers Montréal. « En plus, je ne pouvais pas jouer au cours des trois premières semaines en raison d'un règlement bizarre. Je n'étais pas pour rester tout seul dans ce coin perdu à attendre... »

Le baseball fait vraiment partie de sa vie depuis toujours. En plus de jouer avec les Alouettes, il est arbitre dans le baseball mineur de la Rive-Sud, en plus d'être le représentant des hommes en bleu. Son père et sa sœur sont impliqués dans l'organisation du club junior.



Carl Tardif

CTardif@lesoleil.com

SPORT ÉTUDIANT

Le Temple ouvre ses portes

Le souhait formulé l'an dernier par André Roy, ex-président de l'ARSEQCA, se réalisera le 21 mai. L'association régionale profitera de son 9^e gala d'excellence pour annoncer la création de son Temple de la renommée et y accepter ses quatre premiers membres: Raymond Arsenault, Jean-Claude Croteau, Roland Drolet et Jacques Loiselle.

« André avait lancé l'idée lors du gala soulignant le 30^e anniversaire du sport étudiant, a raconté Gilles Lépine, directeur général à l'Association régionale du sport étudiant des régions Québec/Chaudière-Appalaches. Selon lui, il importait d'augmenter notre mémoire collective et de reconnaître le travail fait par nos différents bâtisseurs au cours des années. Nous avons trouvé l'idée excellente. Notre objectif est d'introniser une ou deux personnes par année. »

C'est de nouveau au club de golf du lac Saint-Joseph que se tiendra le gala de l'Association. L'an passé, à cause de la soirée spéciale du 30^e anniversaire, l'événement avait eu lieu au pavillon Desjardins de l'université Laval. Le gala de cette année renouera avec la tradition instaurée il y a quelques années par l'ARSEQCA et sera empreint de simplicité. « Notre objectif est de mettre en évidence le travail et les performances des jeunes, des entraîneurs et des équipes. »

« Seuls les gagnants seront réunis. Grâce à cette formule, personne n'a à vivre de faux espoirs. Il y a aussi bien des discussions qui sont évitées, le choix des gagnants ayant été connu quelques jours avant le gala. Je crois que notre manière de faire convient à tout le monde. »

CASSE-TÊTE

Plus les années passent et plus le comité de sélection doit se casser la tête afin de déterminer les différents gagnants. Non seulement les bonnes performances ne sont plus l'affaire d'une équipe ou deux, mais de plus les formations de haut calibre augmentent constamment. Au niveau collégial par exemple, la région de Québec compte maintenant sept équipes dans le AAA. Et la plupart connaissent beaucoup de succès sur la scène provinciale et même nationale.

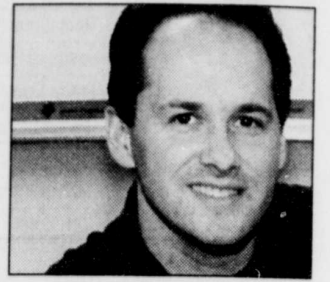
« Lorsque vient le temps d'analyser les dossiers, nous devons relativiser les sports. La question que nous nous posons est: "Telle ou telle équipe est-elle allée au maximum de ce qu'elle pouvait faire?" Mais ce n'est jamais évident de trancher. »

Encore cette année au niveau collégial, les gagnants du titre d'athlètes féminin et masculin seront choisis parmi les étudiants ayant mérité le même honneur au niveau de chacun des cégeps de la région. « Ça nous facilite un peu la tâche. Il y a une première élimination qui a été faite et cela nous permet d'harmoniser nos sélections avec celles des cégeps. Par le passé, il nous est arrivé de nommer athlète de l'année un étudiant qui n'avait pourtant pas reçu le même honneur dans son cégep. »

Les honneurs remis par l'ARSEQCA au niveau collégial seront l'aboutissement ultime, puisque cette année les cégeps ont décidé qu'ils ne seraient pas du gala provincial en juin. « Joueurs et entraîneurs sont beaucoup sollicités. Une équipe de volleyball, par exemple, peut prendre part au gala du sport-étudiant, au gala de l'athlète, au gala de Sports-Québec, au gala de la Fédération de volley, etc. Des sorties qui amènent des frais importants. Et comme nous sommes en période de coupures... »

« L'autre problème des gens du collégial est la disponibilité de leurs membres. Ce n'est pas toujours évident de les réunir un mois après la fin des cours. Et puis il y a aussi la façon de faire. Bien des intervenants du collégial aimeraient que la formule du gala de la FSEQ soit plus expéditive. »

L'harmonisation qui existe au collégial, les gens du comité de sélection de l'Association aimeraient la faire au niveau du secondaire. Le hic c'est que bien des écoles ne tiennent leur gala d'excellence qu'en juin. C'est trop tard pour l'ARSEQCA. À ce problème est venu se greffer un nouveau occasionné par la fusion des commissions scolaires. Idéalement, celles-ci auraient dû soumettre la liste de leurs candidats, mais dans la cohue toujours vécue par plusieurs, certaines n'ont pas eu le temps de se pencher sur le dossier du gala régional. Une solution pourrait contourner le problème à l'avenir. Il faudrait que chacune des 80 écoles secondaires du territoire de l'ARSEQCA fasse parvenir sa liste de candidats aux gens de l'association régionale.



André Roy



Jean-François Tardif

JFTardif@lesoleil.com

9^e Gala régional de l'ARSEQCA

LES FINALISTES

Secondaire

Étudiante-athlète

- Amélie Poulin, poly St-Georges, cs Beauce-Etchemin
- Anne-Marie Sherrer, Collège Jésus-Marie ASIP
- Kathleen Dubé, poly Louis-Jacques-Casault, cs Côte-du-Sud
- Élise Duchesne, La Camaradière, cs La Capitale

Étudiant-athlète

- Vincent Gagné, poly St-Damien, cs Côte-du-Sud
- Jérôme Lavoie, poly St-Georges, cs Beauce-Etchemin
- Hugo Careau, poly La Seigneurie, cs Premières Seigneuries
- Alexis Swenge, Séminaire Saint-François ASIP

Équipe par excellence

- Blizzard du Séminaire Saint-François (basketball mas. juvénile AAA)
- Blizzard du Séminaire Saint-François (football juvénile AA)
- Bleu et Or du collège Jésus-Marie (basketball fém. cadet AAA)
- Polyvalente Veilleux (volley mas. juvénile AA)

Collégial

Étudiante-athlète

- Émilie Laurondeau, Gaulois du cégep de La Pocatière
- Julie Lapointe, Titan du collège de Limoilou (soccer A)
- Marie-Hélène Pedneault, Dynamiques de Sainte-Foy (basketball AAA)
- Danièle Roberge, Faucons du cégep Lévis-Lauzon (basket A)

Étudiant-athlète

- Frédéric Roy, Dynamiques du cégep de Sainte-Foy (natation AA)
- Christian Goulet, Titan du collège de Limoilou (natation AA)
- Tommy Thibault, Faucons du cégep de Lévis-Lauzon (hockey coll. maj.)
- Dave Bergeron, Éléans du cégep F.-X.-Garneau (soccer AAA)

Équipe par excellence

- Éléans du cégep F.-X.-Garneau (volley féminin AA)
- Faucons du cégep Lévis-Lauzon (hockey)
- Condors du cégep Beauce-Appalaches (volley féminin AAA)
- Dynamiques de Sainte-Foy (basket féminin AAA)

LE MONDE DES COURSES

Allô! parlez donc de nous...

L'autre jour, j'entendais Michel Beaudoin dire qu'on ne parle pas assez des courses de chevaux au Québec. « Appelez aux lignes ouvertes de la radio, téléphonez aux journaux. Il faut qu'on soit partout. Prenez le cas de La Presse, il n'y a rien. »

Beaudoin est animateur lors de la présentation de programmes de courses, notamment le mardi soir à l'Hippodrome de Trois-Rivières. En compagnie d'un savant analyste, il contribue à meubler le temps d'attente entre deux épreuves et il en profite pour glisser toutes sortes de commentaires. Je ne sais trop si ce mardi-là il se sentait essouffé, mais ce que



Jacques Dallaire

JDallaire@lesoleil.com

je peux lui dire tout de suite c'est que son appel au peuple ne constitue sûrement pas le meilleur moyen de faire muser les courses de chevaux.

D'abord, les journaux comme les stations de radio et de télé ne font pas oeuvre de promotion mais plutôt d'information et, de toute façon, le harcèlement n'a jamais donné de bons fruits. Ce n'est pas de cette façon que ça marche et ce serait méconnaître l'univers des médias

en pensant qu'un appel, même instantané, pour parler d'un sujet ou d'un événement suffit à modifier le cours des choses.

Parfois, ça donne l'impression de se

resssembler quand les médias s'intéressent au même événement, mais, dans les faits chacun fait une « couverture » spécifique pour employer le jargon du métier. Si La Presse a décidé de « tasser » les courses de chevaux, cette décision découle d'un choix d'information. Le Journal de Montréal préfère s'attarder aux performances et présente une nuée d'inscriptions et de résultats. Le Journal de Québec suit un peu la même tendance, mais à un rythme moins soutenu que son grand frère de la métropole.

DEPUIS SEPT ANS

LE SOLEIL a pris parti de traiter des courses de chevaux en privilégiant une couverture élargie grâce à une chronique hebdomadaire, sans négliger

pour autant l'actualité ponctuelle en semaine. Comme on le voit l'approche varie d'un média à l'autre.

Certaines stations de radio traitent aussi du sujet et cela tient parfois au fait qu'un animateur comme Gilles Proulx se sent à l'aise dans un milieu qu'il vient de découvrir et il prend sur lui d'en glisser quelques mots à son émission. La télévision est pour sa part plus sélective.

Au SOLEIL, chaque fois que je rédige une chronique, je suis redevable à au moins quatre personnes. D'abord Maurice Dumas, directeur de la section des sports à laquelle j'appartiens, J.-Jacques Samson, éditeur en chef et cadre responsable des sports, Michel Samson, directeur de l'information, et Gilbert Lavoie, rédacteur en chef.

« On ne s'improvise pas dans un milieu comme celui des courses, m'indiquait cette semaine Maurice Dumas pour justifier le choix du SOLEIL depuis bientôt sept ans. Il faut développer des contacts, gagner la confiance des gens et cet aspect demande non seulement une connaissance du milieu, mais beaucoup de temps. »

Certains diront que le même principe s'applique en ce qui concerne le hockey ou le baseball, mais le monde des courses vit davantage en vase clos et doit constamment se débattre avec son image parce qu'on y a associé le pari mutuel. Aussi, les « moutons noirs » sont-ils beaucoup plus visibles qu'ailleurs et, comme chroniqueur, il faut savoir, sans taire l'information, départager le bon grain de l'ivraie!

HANDBALL Pas très accueillante la région hôte!

Les équipes de la région Chaudière-Appalaches, organisation hôte du championnat canadien de handball olympique, ne se sont pas montrées très accueillantes pour les clubs visiteurs en fin de semaine. Deux des équipes locales sont classées pour les finales du junior féminin et masculin, les deux autres pour les demi-finales du juvénile féminin et masculin.



Kevin Johnston

Johnston@lesoleil.com

Jean-François Mainguy, grand manitou du handball dans la région et directeur technique du national, sourit lorsqu'on lui demande s'il est surpris de voir ses jeunes protégés connaître autant de succès. « Disons que j'aurais plutôt été surpris du contraire. Nous avons un excellent programme en place. Et, de toute manière, le Québec est la puissance au pays. Il ne faudrait donc pas tomber de sa chaise si les huit clubs dans les quatre finales (aujourd'hui) soient tous du Québec. »

Du côté du junior féminin, on a mis de l'avant la formule du tournoi à la ronde. Et on a prévu le coup en jetant sur le terrain lors du dernier match présenté à 17 h 30 au Peps de l'université Laval cet après-midi les deux équipes de la Belle Province, le Chaudière-Appalaches et Drummondville. Les gagnantes de cette rencontre rentreront à la maison l'or au cou.

TOUT PEUT ARRIVER

Quant à la catégorie juvénile, rien n'est encore décidé. Les demi-finales chez les filles et les garçons débutent à 9 h 35, toujours au Peps. Le C-A est bien entendu représenté dans les deux groupes. La finale du juvénile féminin sera quant à elle présentée à 14 h 20 au pavillon Marguerite-d'Youville du chemin Quatre-Bourgeois. Celle du juvénile masculin aura lieu au Peps à 16 h, soit en même temps que la finale du junior masculin qui opposera le Chaudière-Appalaches à ses éternels rivaux, le Champlain (rive sud de Montréal). Pour se tailler une place en finale, le C-A a battu les coriaces représentants du Nouveau-Brunswick 34-25 en fin d'après-midi hier.

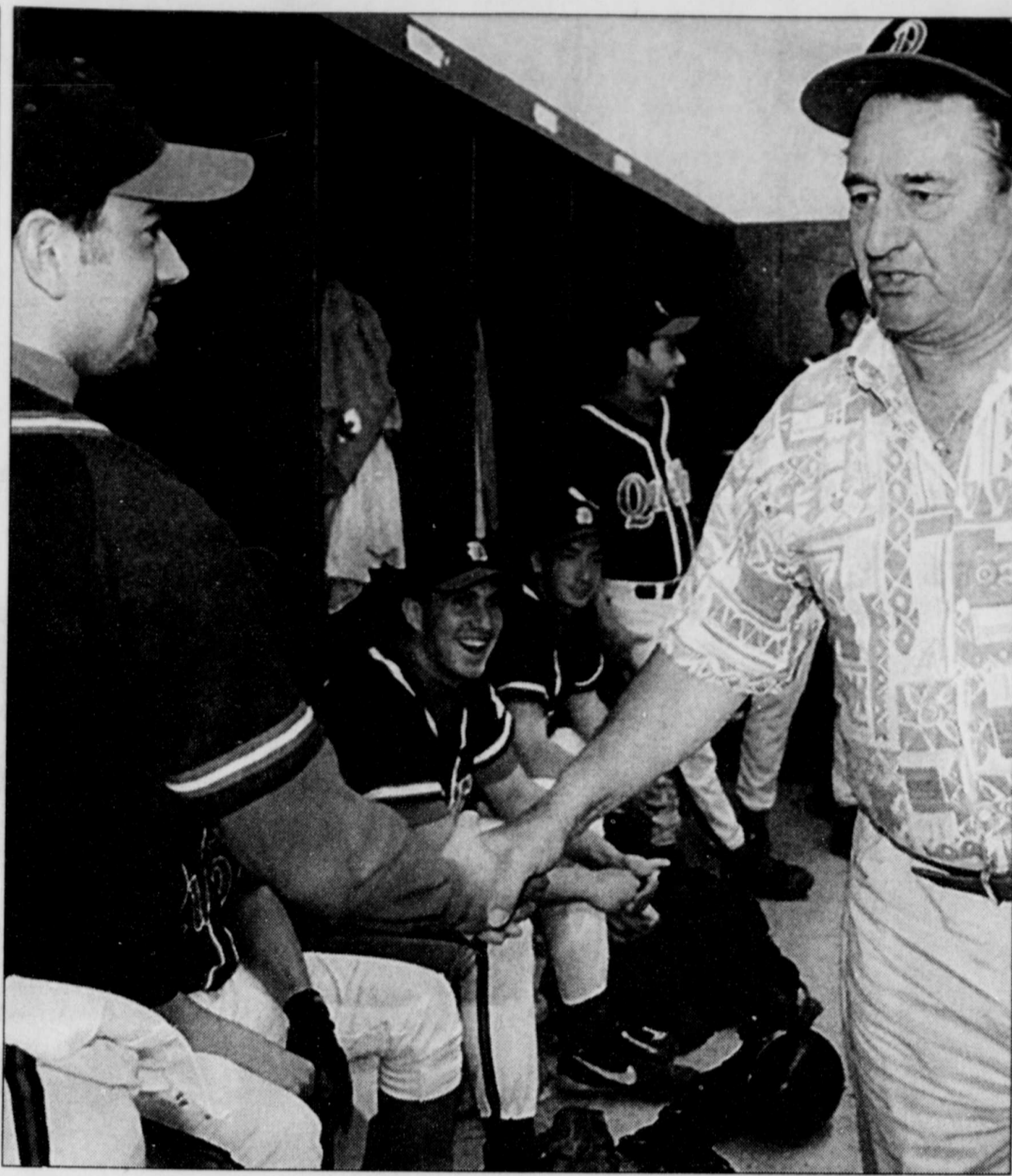
« Ils nous ont donné plus de fil à retordre que prévu, a analysé l'entraîneur-chef Dominique Leblanc. C'est une équipe qui ne lâche pas. Mais nous avons fait ce qu'on avait à faire, soit se classer pour la finale. C'était notre but depuis le début de la saison. Et depuis ce temps, on se prépare pour le match ultime. »

UN PLAN PRÉCIS

Leblanc et ses protégés savaient qu'ils seraient de la compétition, car ils étaient le club hôte. Ils n'avaient donc pas à subir la pression de devoir se classer pour y prendre part. « On a donc travaillé un plan précis, a continué Leblanc. Et, depuis Noël, on progresse de sortie en sortie. »

En début de campagne, leurs ennemis jurés le Champlain les battaient plutôt facilement. Mais plus ça allait, plus les matchs se resserraient. Et en finale provinciale, le Champlain a eu besoin de deux périodes de prolongation pour se sauver avec le titre. « Ce n'est pas la confiance qui fait défaut chez nous, a dit Leblanc. Nous allons pousser la machine au fond, jouer notre jeu. »

Lors du match contre le Nouveau-Brunswick, les arrières gauche et droit Carl Paquet et Maxime Turcotte ont marqué chacun six buts, l'arrière centre Richard Caumartin, cinq buts. Le pivot Sébastien Allard a lui aussi marqué six buts dont quatre sur des tirs de pénalité. Quant au pivot Régis Boucher, le plus petit joueur du C-A, il a marqué trois buts pour porter sa fiche du championnat à 24 buts marqués, le plus haut total jusqu'à maintenant.



L'ex-lanceur Georges Maranda, à droite, souhaite bonne chance à Marc-André Côté, des Diamants.

AIGLES 5 / DIAMANTS 11

Une entrée remarquée Le receveur Luke Carlin s'impose déjà

Les matchs inauguraux nous réservent parfois de belles surprises. Prenez celui d'hier après-midi, au Stade municipal. La victoire facile de 11-5 des Diamants de Québec a permis aux 486 spectateurs de découvrir un joueur du nom de Luke Carlin. Après tout, on ne frappe pas trois coups sûrs produisant cinq points sans rester dans l'ombre.

Le receveur de 18 ans n'a pas raté ses débuts avec sa nouvelle équipe. Originaire d'Aylmer, il est un produit de l'organisation d'Ottawa National's. Dès l'automne, il commencera un séjour de quatre ans à l'université Northeastern, à Boston. « Je suis content d'être ici. Je suis certain que ça va bien aller. Je découvre le calibre, mais j'en avais une bonne idée pour avoir côtoyé plusieurs joueurs à l'Académie de baseball du Canada (ABC) à Montréal », expliquait-il après son entrée fracassante.

PASSEPORT POUR LES USA

Carlin a réussi des doubles productifs... des deux côtés du marbre. Frappeur droitier, frappeur gaucher, du pareil au même quoi! Depuis un peu moins de deux ans, il a été transformé en receveur, son passeport pour les États-Unis.

« Lors du retour d'Alain Picard, de la Floride, nous aurons deux des quatre meilleurs receveurs de la Ligue de baseball élite du Québec. Picard devra s'imposer, même si nous utiliserons Luke au troisième but », mentionnait l'entraîneur-chef, Sylvain Saindon.

Ce dernier n'a pas eu à se creuser les méninges pour diriger son équipe, hier après midi. Les Diamants ont pris des avances de 8-0 et 9-1 avant de

l'emporter par 11-5 sur Trois-Rivières.

Au total, sa troupe a frappé 11 coups sûrs contre cinq pour les visiteurs, qui seront de retour au Stade municipal cet après-midi. Outre Carlin, Jean-Philippe Roy a cogné trois coups sûrs contre deux pour Luc Bédard. Philippe Lamiranda a bouclé le circuit.

LIMITÉ À 60 TIRS

Au monticule, Reggie Laplante remontait sur le monticule après trois semaines de congé à la suite d'un léger malaise à l'épaule. S'il n'a pas lancé plus que trois manches, c'est qu'on l'avait limité à 60 tirs. « Trois manches, 61 lancers, c'est parfait pour commencer », disait celui qui n'avait pas le parfait contrôle de sa balle rapide comme à l'habitude.

Le releveur Philippe Lacasse a donné quelques points de trop en raison de sa générosité. Venu le remplacer, Cédric Tondreau a mérité la victoire.

« Nos élans sont à point, reste à travailler avec nos lanceurs. Je ne voulais pas utiliser tout le monde, même si je dois envoyer au moins deux lanceurs au monticule avec Reggie, histoire de ne pas trop le surtaxer », précisait Saindon.

NOTES: L'ancien lanceur des Twins du Minnesota, Georges Maranda, a effectué le lancer protocolaire en compagnie, entre autres, de Miles Wolff, des Capitales... **Parlant de ceux-ci, plusieurs joueurs ont assisté à la rencontre...** Mark Barron, un lanceur des Capitales de la Ligue Northern, agit aussi comme recruteur pour un collègue américain. Il a posé beaucoup de question au sujet de l'inter Jean-Philippe Roy. C.T.

De la visite rare

Le dépisteur Bill Clark épie Reggie Laplante

CARL TARDIF
Le Soleil

Le repêchage des ligues majeures approche et les organisations de baseball des Ligues nationale et américaine cherchent la perle rare à moins d'un mois de l'événement. Ça expliquait la présence du dépisteur international des Braves d'Atlanta, Bill Clark, au match inaugural des Diamants de Québec, hier.

Le type ayant découvert le voltigeur de centre des Braves, Andruw Jones, a répondu positivement à l'invitation du dépisteur québécois, Robert Isabel. Leurs yeux n'étaient tournés qu'en direction de Reggie Laplante, le lanceur droitier des Diamants qui pourrait être réclamé assez tôt au début du mois de juin.

« Je m'en souviens puisque je l'avais vu à l'oeuvre, il y a deux ans. À cette époque, il n'était pas prêt pour être repêché. Les joueurs du Canada ont généralement besoin de deux ans de plus que les Latins ou les Américains pour nous montrer leur véritable potentiel. À 19 ans, il est rendu à l'étape normale de son développement », expliquait-il avant de le voir monter sur la butte pour la première manche.

L'homme de baseball qui agit comme dépisteur depuis 32 ans n'a pas besoin d'un long regard pour cocher oui ou non sur sa feuille d'évaluation. Dans le cas d'un artilleur comme Laplante, deux manches suffisent. Par chance, car Reggie n'en a lancé que trois, hier après-midi.

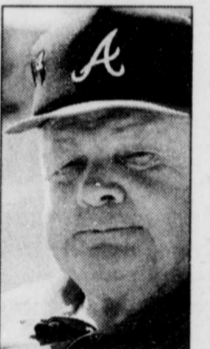
« Je ne sors jamais le radar en première manche, car le jeune n'a pas encore trouvé son rythme ou pousse un peu trop fort. Je préfère analyser son élan, son équilibre ou découvrir s'il pose un geste différent en lançant une rapide, une courbe ou un changement de vitesse. En deuxième manche, j'observe la qualité de ses tirs, la rotation de courbe, la vélocité de sa rapide. Dans 95% des cas, on se fait une bonne idée en deux manches. Après, on a le temps de vérifier s'il se comporte bien avec une avance, s'il domine les frappeurs, s'il manque d'énergie, etc. »

Avant de quitter après trois manches, Laplante avait eu le temps de lancer quelques rapides à 88 m/h. Six des neuf retraits le furent sur trois prises et son équipe menait 8-0 à sa sortie. « Je ne serais pas ici si le jeune homme n'avait pas les outils pour réussir », confiait-il.

DU RATRAPAGE

Au cours des dernières semaines, Bill Clark a beaucoup voyagé. Il a traversé le Canada d'un océan à l'autre, a parcouru plusieurs États des États-Unis en plus d'un séjour en Afrique du Sud. « Les différents clubs des Braves comptent des joueurs en provenance de 16 pays. Je viens au Canada depuis 1971. »

« S'il n'y a pas plus de Canadiens dans le baseball majeur, c'est qu'ils doivent être compétitifs plus rapidement que les autres en raison de l'âge où ils mettent les pieds dans nos organisations. À 19, 20 ou 21 ans, tu dois faire vite pour rattraper les Américains et les Latins. Eux, ils frappent à la porte des majeurs à 21 ou 22 ans. »



Bill Clark

« Je ne sors pas le radar en 1^{re} manche. (...) En 2^e, j'observe la qualité des tirs. Je me fais une idée en deux manches »

EN BREF

Duel Tourville/Visser

Si la première course de vélo de montagne de la Coupe du Québec d'hier après-midi à Valcartier est une indication de la saison, Éric Tourville et George Visser se livreront toute une bataille. Au terme d'une éreintante épreuve de plus de 70 km, Tourville a devancé Visser par seulement 19 secondes, le troisième au fil d'arrivée ne le franchissant que... cinq minutes plus tard. « On s'est donné de la misère. S'il y avait eu un tour supplémentaire, on aurait cassé tous les deux », constatait George Visser, dont le frère Guido a terminé à plus de neuf minutes du vainqueur. C.T.

France Gagné deuxième

France Gagné a terminé deuxième chez les seniors avec des athlètes voyants au Challenge Jean-Paul Baert, à Montréal, avec un total de 2108 points. Les points sont cumulés avec les quatre lancers. Gagné a lancé 39,89 m au disque pour une deuxième place, 13,08 m au poids pour une deuxième place,

46,32 m au javelot pour une quatrième place et 28,43 m au marteau pour une cinquième place. France Gagné fut filmé pour toutes ces épreuves pour l'émission *On the Road Again*, du réseau CBC, qui sera diffusée en septembre. C.T.

Les Condors divisent

Les Condors de Charlesbourg ont divisé leur 3^e programme double de la saison du Réseau de développement midget AAA, hier, s'inclinant 7-6 face aux Bases d'Ottawa dans la première rencontre et l'emportant 17-11 dans la seconde. C'est une erreur défensive en fin de 7^e manche qui a coûté le premier match. Il s'agissait d'une 6^e bévue dans cette rencontre. La défaite est celle de Jean-Michel Bédard, en relève à Sébastien Chouinard. Dans le festival offensif, les Condors ont cogné 10 coups sûrs. Jean-François Marcotte (1/4, 3 pp, 3 pc), Dominic Vézina (2/4, 2 pp, 3 pc et 2 en 3 dans le premier match) ont bien fait au bâton. Maxime Trudel, Sébastien Chouinard, Richard Lachance et Jean-Michel Bédard ont produit deux points chacun. C.T.

CAMELOTS RECHERCHÉS

SECTEURS:
Paroisses St-Pie X
et Notre-Dame-de-
l'Espérance
et autres

APPELEZ
IMMÉDIATEMENT
686-3344
1 800 463-2362



★ Les ★ Dimanches du Soleil

Grâce au MAXIMUM SPORTS
suivez les exploits de vos
Diamants partout au Québec

Résultats, reportage,
Statistiques, classement



le junior majeur, du bon baseball au Stade ...à peu de frais

Tirages gratuits

Stationnement
gratuit
Stationnement
réservé
billets de saison
Renseignements
(418)990-2772

ENTRÉE

2\$

13 ans et moins : 1\$

LES AIGLES DE
TROIS-RIVIÈRES

vs

Le 16 mai à 14h00

au Stade municipal

Les
Diamants



TQS

chik
989

LE SOLEIL

JS-1430435

WINGS / AVALANCHE

Osgood ravive l'espoir

DENVER (PC) — Chris Osgood, qui devrait être devant le filet des Red Wings pour la première fois de la série cet après-midi, a bien prévenu tout le monde: « Quand une équipe perd deux matchs de suite, on cherche toujours une façon de se motiver. J'espère que je pourrai contribuer à motiver mes coéquipiers. Mais il va falloir l'implication de beaucoup plus de monde que ça. »

Surtout que le gardien, qui se remet d'une blessure à un genou, n'a pas joué depuis le 27 avril, quand il a blanchi les Mighty Ducks d'Anaheim 3-0, contribuant grandement à un balayage de la série.

RANFORD IGNORÉ ET MALHEUREUX

En quatre matchs complets, il n'a accordé que six buts. Lors des deux derniers à Detroit, Bill Ranford en a concédé huit en 60 minutes. Selon un témoin dans le vestiaire des Red Wings après leur entraînement de vendredi, « il n'y avait rien de plus triste que de voir Ranford retirer son équipement complètement ignoré par les membres des médias regroupés devant Osgood. »

« C'est peut-être une bonne chose d'avoir été humiliés et embarrassés, parce qu'on aurait pu se leurrer en estimant avoir été dans le match alors que ce ne fut pas le cas », a dit Brendan Shanahan, au sujet de la défaite de 6-2 de jeudi.

NOTES: Igor Larionov, qui s'est fracturé un doigt dans le deuxième match, pourrait ne pas être en mesure d'effectuer un retour au jeu avant une éventuelle troisième ronde... Chez l'Avalanche, Stéphane Yelle semble plus près d'un retour qu'Alexei Gusarov, mais ni l'un ni l'autre n'est jugé prêt pour cet après-midi. Tous deux sont blessés à un genou.

SABRES / BRUINS

La solution de Pat: mettre la rondelle dans le filet!

BOSTON (AP) — Les Bruins de Boston doivent absolument remporter les trois prochains matchs s'ils ne veulent pas subir l'élimination contre les Sabres de Buffalo. Toutefois, plusieurs joueurs des Bruins semblaient découragés après le revers de 3-0 subi vendredi.

« Ce fut embarrassant, a reconnu l'attaquant Jason Allison, la tête basse. Nous les avons dominés lors des premier et troisième matchs mais je ne suis pas capable de vous expliquer ce qui est arrivé hier soir (vendredi). J'espère que nous allons nous replacer. »

Mais la formation actuelle des Bruins devra réussir ce que toutes les autres ne sont jamais parvenues à faire: enlever une série après avoir surmonté un retard de 3-1. Les Bruins n'ont même jamais égalé les chances dans une telle situation.

Boston n'a jamais réussi à surmonter un déficit de 3-1 pour remporter une série

Le principal problème des Bruins semble être le manque de mordant à l'attaque. Les Sabres ont complètement dominé le dernier match, décochant 39 tirs, dont 16 dans la seule première période, contre 24. Byron Dafeo a été spectaculaire devant le filet des Bruins mais son vis-à-vis, Dominik Hasek, a fait mieux.

« Nous devons réaliser qu'un gardien ne peut pas tout faire à lui seul, a déclaré le défenseur Kyle McLaren. Nous devons trouver un équilibre entre notre attaque et notre défense. »

La solution? « On doit mettre la rondelle dans le filet, a simplement répondu l'entraîneur Pat Burns. On se doit de mieux jouer que vendredi soir, c'est évident. Il faut marquer le premier but. Tout change lorsqu'on marque le premier but. Et je ne parle même pas de cette énigme Hasek que nous ne sommes pas parvenus à résoudre au cours des cinq dernières périodes. »

LE MEILLEUR DES SABRES

Hasek n'a pas accordé un seul but au cours des cinq dernières périodes. Selon lui, les Sabres ont disputé vendredi leur meilleur match des séries. « Nous les avons dominés à tous les points de vue, a dit Hasek. J'ignore si nous pouvons mieux jouer. »

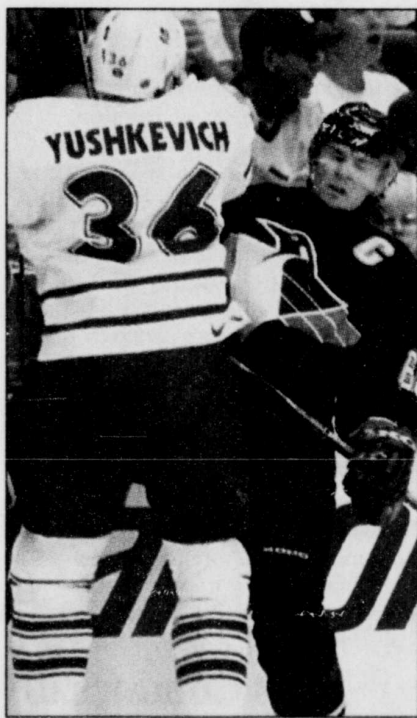
Il n'est jamais facile de gagner à l'étranger. Les Sabres s'attendent à un match difficile, aujourd'hui, à Boston. « On dit toujours que la 4^e victoire est la plus difficile à inscrire, a dit l'entraîneur des Sabres, Lindy Ruff. Il faut s'attendre que les Bruins donnent tout ce qu'ils ont chez eux. »



Le gardien des Blues, Grant Fuhr, a eu beau jouer les acrobates, il n'a pu parer le tir de Jere Lethinen des Stars en première période.

Deux coups durs

Penguins et Blues ont le dos au mur



Dimitri Yushkevich ne s'est pas gêné pour frapper Jaromir Jagr à Toronto.

■ TORONTO (PC) — Les Maple Leafs de Toronto ont offert une de leurs meilleures performances depuis le début des séries éliminatoires, hier, alors qu'ils ont défait les Penguins de Pittsburgh par la marque de 4 à 1.

Sylvain Côté, Mike Johnson, Steve Thomas et Sergeï Berezin ont marqué pour Toronto, qui prend les devants 3-2 dans cette demi-finale de l'Association de l'Est. Le sixième match aura lieu demain soir à Pittsburgh.

Le gardien Curtis Joseph n'a pas été trop occupé, les Maple Leafs ayant le meilleur (20-16) au chapitre des tirs au but.

Toronto a pris une avance de 2-0 en première période après avoir décoché seulement trois lancers en direction de Tom Barrasso, ce dernier n'étant nullement à blâmer.

Côté a inscrit le premier filet des siens grâce à un tir frappé de la ligne bleue qui a dévié sur Robert Lang avant de surprendre Barrasso à 7:04. Puis, Johnson a fait dévier un tir du poignet de son coéquipier Dimitri Yushkevich à 10:48.

Les deux buts ont été marqués peu de temps après un désavantage numérique du côté des Penguins.

Thomas a porté la marque à 3-0 à 13:44 du second engagement à la suite d'une passe longue et précise de Lonny Bohonos.

Jan Hrdina a été crédité du seul but de Pittsburgh moins d'une minute plus tard, après que Kevyn Adams eut accidentellement fait dévier une passe de Hrdina dans son propre filet.

Berezin a inscrit le dernier filet de Toronto sur

une passe de Yannick Perreault alors qu'il restait cinq minutes à jouer.

LES STARS EN AVANCE

Par ailleurs, à Dallas, les Stars ont inscrit deux buts en avantage numérique lorsqu'ils ont battu les Blues de St.Louis par la marque de 3-1.

Les Stars s'emparent du même coup d'une avance de 3-2 dans la série. Ils auront l'occasion de donner le coup de grâce à leurs adversaires, demain, à St.Louis.

L'unité des avantages numériques des Stars s'est réanimée en marquant deux buts en cinq occasions. Avant le match d'hier, les Stars n'avaient marqué que quatre buts en 26 tentatives. Ironie du sort, ils ont ouvert la marque lors d'un désavantage numérique dès la quatrième minute de jeu. Mike Modano a devancé deux défenseurs adverses à sa propre ligne bleue.

Après s'être amené dans la zone des Blues du côté droit, il a servi une splendide passe transversale à Jere Lethinen qui n'a pas raté sa chance.

Jamie Langenbrunner a ensuite profité d'un avantage numérique pour porter la marque à 2-0 au milieu du premier vingt. Puis, Joe Nieuendyk l'a limité à 10:59 de la deuxième en faisant dévier un tir de Derian Hatcher.

Ed Belfour a contribué à la victoire en repoussant 30 tirs. Il a dû se surpasser à plusieurs reprises pendant la seconde moitié de la rencontre. Seul Scott Young l'a déjoué à 11:19 de la deuxième période et il a mal paru sur le jeu.

Les Blues ont cru réduire l'écart à 3-2 avec 57 secondes à faire au match mais le but a été refusé par l'arbitre Kerry Fraser parce que Jochen Hecht était dans le territoire réservé au gardien lorsqu'il a fait dévier un tir de Al MacInnis.

Ed Belfour a dû se surpasser à plusieurs reprises

CHAMPIONNAT MONDIAL DE HOCKEY

Le Canada échappe même le bronze

LILLEHAMMER, Norvège (PC) — Quelques experts avaient prédit que le Canada se contenterait de faire de la figuration pour son match contre la Suède avec à l'enjeu la médaille de

bronze au championnat du monde de hockey. Et pendant deux périodes, ils semblaient avoir vu juste.

Jorgen Jonsson a marqué ce qui s'est révélé être le but victorieux à la 2^e pé-

riode et la Suède a résisté à une poussée tardive du Canada pour l'emporter 3-2 dans cette finale consolation.

La Suède semblait détenir une avance confortable de 3-0 au début de la

troisième période. Mais des buts de Brian Savage et Adam Graves ont réduit l'écart avant la mi-période. Selon Graves, ce match a infirmé l'affirmation selon laquelle le Canada fournit un effort maximum seulement pour la médaille d'or est à l'enjeu.

« Je conviens que les Canadiens visent toujours l'or, a indiqué l'attaquant des Rangers de New York. Mais je ne crois pas que nous n'accordons aucune importance au bronze. Au contraire, nous voulions peut-être un peu trop dans ce match. »

L'entraîneur canadien Mike Johnston était visiblement abattu de la défaite, la deuxième de son équipe en trois matchs après cinq victoires d'affilée. Mais il a loué ses joueurs pour leur performance. « Nos gars voulaient vraiment la médaille de bronze. Je crois que nous l'avons démontré et c'est la chose la plus importante. »

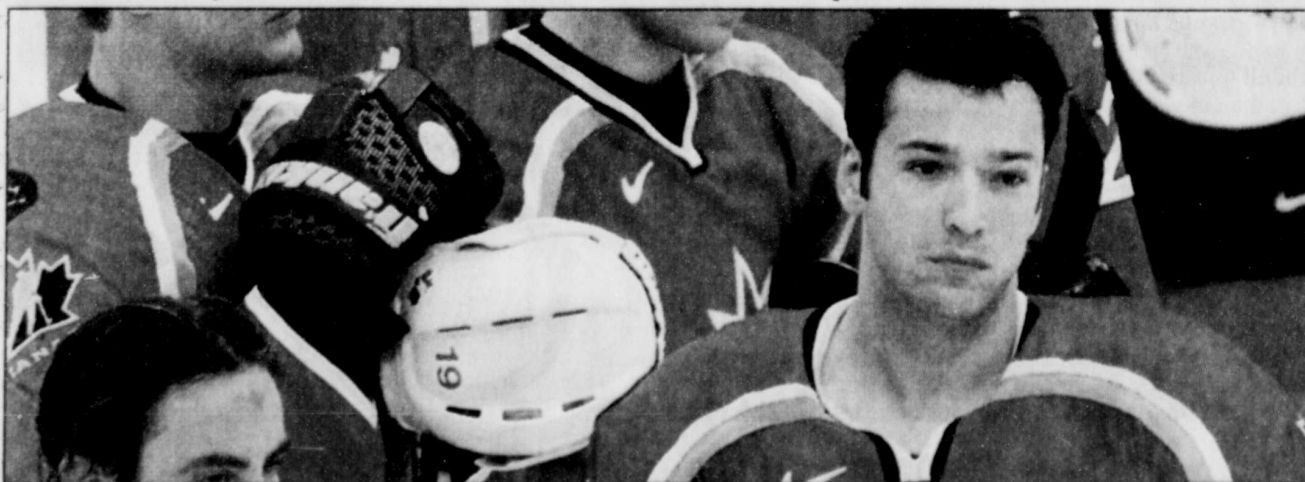
Le Canada a mis de la pression pour

obtenir le but égalisateur et il est venu bien près avec trois minutes à jouer quand le gardien suédois Petter Ronnqvist n'a pu maîtriser le dur tir de Cory Stillman. Mais la rondelle est passée à côté du filet. Les Canadiens ont obtenu une dernière chance lors d'un avantage numérique, mais même en retirant le gardien Ron Tugnutt à la faveur d'un sixième attaquant, ils n'ont pu créer l'égalité.

LA PREMIÈRE AUX TCHÈQUES

La République tchèque a par ailleurs remporté le premier match de la finale grâce à une victoire de 3-1 aux dépens de la Finlande.

Les deux équipes s'affrontent de nouveau aujourd'hui et si les Finlandais l'emportent, elles devront disputer une prolongation de 20 minutes. Dans le cas où l'égalité persiste, on utilisera la fusillade pour décerner la médaille d'or.



Le défenseur Stéphane Quintal affichait un air vraiment dépité à la suite de la défaite crève-cœur du Canada.

Le Titan rate son examen initial

ROBERT LAFLAMME
Presse canadienne

■ OTTAWA — Le Titan d'Acadie-Bathurst estimait avoir fait ses devoirs, mais il a échoué à l'examen initial du tournoi de la coupe Memorial, hier, en s'inclinant 5-1 face à l'équipe hôte des 67's d'Ottawa. Devant une salle comble de 10 525 personnes au Centre municipal, le Titan ne s'est jamais remis de son début chancelant.

Inactifs depuis cinq semaines, les 67's avaient pourtant comme objectif avoué de limiter les dégâts dès le départ.

**Coupe Memorial: les 67's
voulaient limiter les dégâts,
ils l'emportent 5-1!**

Mais on aurait cru que c'était le Titan qui n'avait pas joué depuis plus d'un mois tellement il était désorganisé.

« Intensité, intensité, ne cessait de répéter après le match l'entraîneur Roger Dejoie. Nous sommes une équipe qui a du chien. On devra le montrer au prochain match. »

Les 67's ont brisé la glace dès la troisième minute de jeu. Durant un avantage numérique, l'excellent défenseur Jonathan Girard a perdu la rondelle à la ligne bleue adverse et Joe Talbot a pu s'échapper devant le gardien Roberto Luongo, qu'il a déjoué d'un tir des poignets dans la partie supérieure.

« Ce premier but nous a fait très mal, a avoué l'attaquant Mathieu Benoit. Déjà que nous étions nerveux, il n'a pas arrangé les choses. »

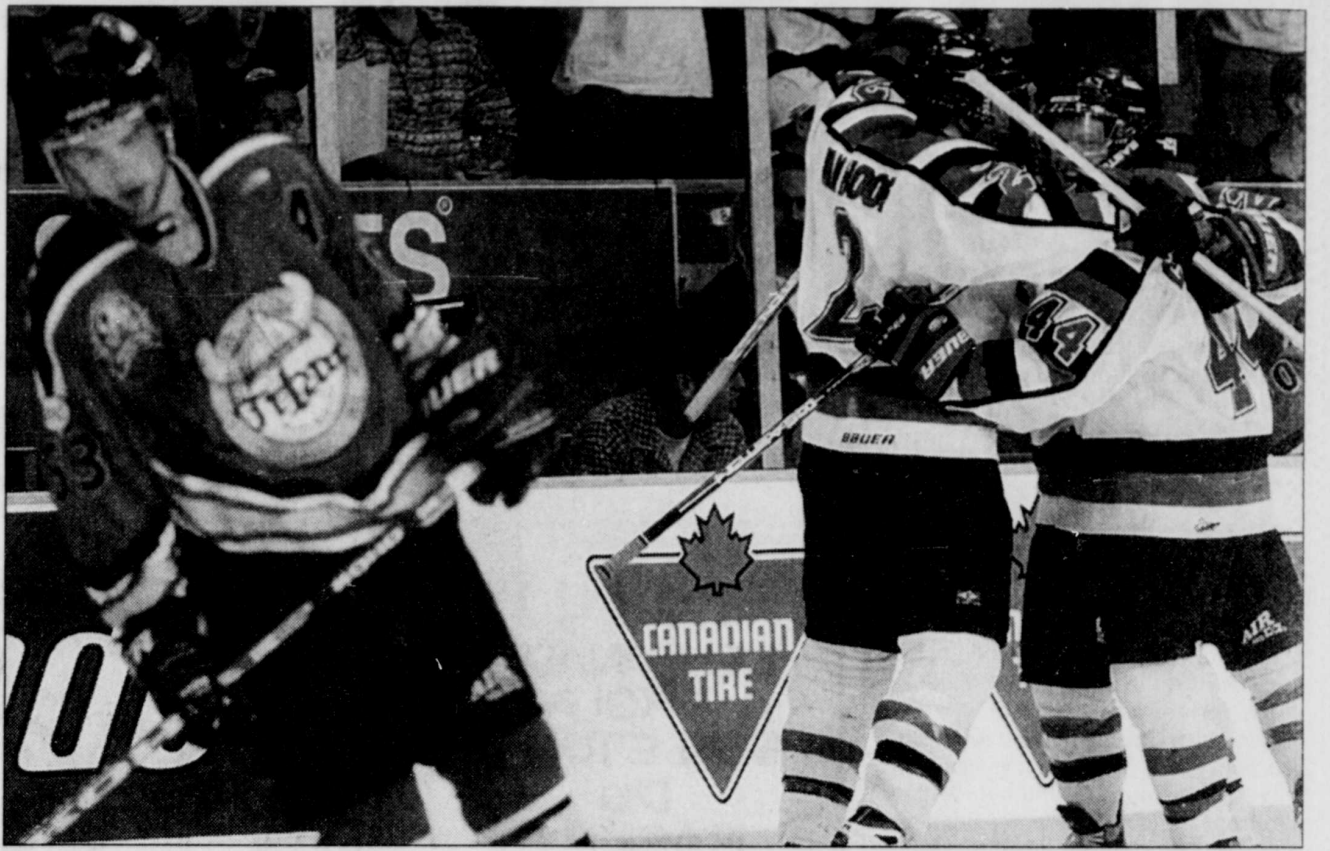
Les 67's ont doublé leur avance à 8:06 au cours d'un jeu de puissance quand Justin Davis a redirigé un tir en provenance de la ligne bleue. Le Titan a raté une bonne occasion de se replacer dans le match quand il a profité

d'une double supériorité numérique durant 74 secondes de jeu. « On tente trop de jeux fantaisistes en avantage

numérique », a souligné Dejoie. Le Titan a affiché plus de fougue en début de deuxième période. Ramzi Abid, le meilleur joueur des siens hier, a fait 2-1 à 4:57, poussant derrière Seamus Koty la rondelle libre dans l'enclave. Mais des pénalités à Abid et à Girard ont par la suite brisé le rythme. Les 67's en ont profité pour reprendre leur avance de deux buts. Ian Jacobs a complété la manœuvre de Talbot, à 11:22. Et à mi-chemin du dernier tiers, Dan Tessier a anéanti tous les espoirs du Titan quand il a concrétisé le retour du lancer de Nick Boynton. Brian Campbell a complété la marque avec moins d'une minute à écouler au tableau indicateur.

SITUATION PRÉCAIRE

Le Titan se retrouve déjà dans une position précaire parce qu'il doit gagner une de ses deux autres rencontres afin d'éviter l'élimination. L'aspect positif, c'est qu'il bénéficie de deux journées d'entraînement pour se ressaisir



Joe Talbot a permis aux 67's de célébrer dès la troisième minute du match.

puisqu'il ne joue son prochain match que mardi contre les Bulls de Belleville. « On ne peut pas se permettre de perdre le prochain match, c'est sûr, a résumé Dejoie. Mais la situation n'est quand même pas dramatique. »

L'entraîneur des 67's, Brian Kilrea, a été impressionné par le rendement de son équipe qui disputait un premier match en plus d'un mois. « Je crai-

gnais le début de match, mais nous avons connu un excellent départ. Quelques bonds favorables de la rondelle nous ont facilité la tâche. Marquer le premier but a été un véritable stimulant pour nous. »

NOTES: Henric Alfredsson, des 67's, est le frère cadet du Suédois Daniel Alfredsson, des Sénateurs de la LNH. L'ailier gauche de 20 ans a cumulé une

fiche de 22 buts et de 18 passes à sa première saison en Amérique... La Ligue canadienne de hockey a souligné la mémoire de Steve Chiasson, décédé dernièrement dans un accident d'automobile. En 1986, alors qu'il évoluait pour les Platers de Guelph, le défenseur avait été choisi le joueur par excellence de la compétition.

CART

Montoya entre dans l'histoire

RIO DE JANEIRO, Brésil (AP) — Juan Montoya a apprécié courir près de chez lui et il l'a démontré en signant une performance historique. Avec sa victoire d'hier au Rio 200, le Colombien de 23 ans est devenu la première recrue à mériter trois victoires d'affilée dans la série CART.

« C'est une victoire pour la Colombie et pour moi, a confié Montoya, attribuant son triomphe au travail d'équipe et à la rapidité de ses arrêts aux puits. J'ai ménagé le carburant et j'avais assez de vitesse pour les rejoindre de nouveau. »

Montoya mène le classement de la série CART après ses victoires successives à Long Beach, en Californie; Nazareth, en Pennsylvanie, et sur l'ovale Emerson Fittipaldi de 1,864 mille. Mais il ne tient rien pour acquis. « En ce moment, je prends une course à la fois et je fais de mon mieux. »

Avec 66 points, il devance Dario Franchitti par 15 points. L'Écossais a terminé deuxième au volant de sa Reynard-Honda, suivi du Brésilien Christian Fittipaldi, détenteur de la position de tête.

CARPENTIER 6^e

Patrick Carpentier a réalisé sa meilleure performance en carrière dans la série avec une 6^e position tandis que son coéquipier Greg Moore a fini 8^e. Carpentier, dont les précédentes meilleures prestations étaient deux septièmes places, s'est dit satisfait même s'il visait un podium.

« C'est un début, a mentionné le pilote de Joliette. Ma position de départ (9^e) ne m'a pas avantagé. La prochaine fois, je vais mieux me qualifier afin de me battre en avant avec Montoya. Tout a bien été du début à la fin. »

O'Neal et Bryant sortent les Rockets

HOUSTON (d'après AP) — La force de Shaquille O'Neal et la finesse de Kobe Bryant ont subjugué les Rockets de Houston et les Lakers de Los Angeles les ont éliminés, hier, en première ronde des séries de la NBA.

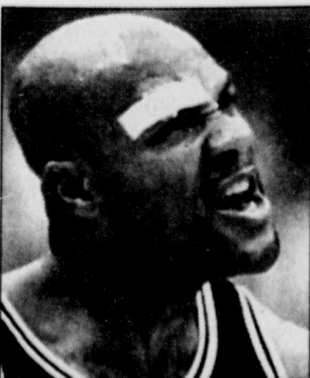
O'Neal a marqué 37 points tandis que Bryant en a ajouté 24 autres pour mener les Lakers à une victoire de 98-88. Le match a été disputé au coude à coude et Scottie Pippen, des Rockets, est resté étendu pendant plusieurs minutes sur le plancher après avoir été projeté au sol par un coup d'avant-bras de J.R. Reid alors qu'il sautait au panier au début du troisième quart. Il a dû s'absenter pendant le reste de la période, finissant sa journée de travail mouvementée avec 19 points et 17 rebonds.

Houston avait entrepris une remontée au troisième quart, s'approchant à trois points, mais les Lakers sont revenus avec une poussée de 13-4, dont six points par O'Neal, dès le début du quatrième quart. Charles Barkley a bien tenté de contribuer à la cause des Rockets avec 20 points, mais en plus de perdre les services de Pippen pendant plusieurs minutes, l'équipe a dû composer avec un Hakeem Olajuwon diminué (genou tordu).

Les Lakers ont réussi 47% de leurs tirs en première demie contre 29% pour les Rockets qui, de surcroît, n'ont obtenu aucun panier de la zone de trois points en 11 tentatives.

Par ailleurs, à Minneapolis, David Robinson s'est imposé dans un match rude, marquant 19 points et obtenant 11 rebonds, alors que les Spurs de San Antonio ont éliminé les Timberwolves du Minnesota 3-1 en triomphant 92-85. Les Spurs affronteront les Lakers dans la prochaine ronde.

Robinson et Joe Smith, deux joueurs pourtant réservés, se sont bousculés juste avant la fin de la première demie, pendant que Mario Elie, furieux, était déjà à l'infirmerie pour recevoir des points de suture au-dessus de son œil droit, après avoir reçu un coup de coude d'Anthony Peeler.



Mario Elie a retrouvé le sourire à la fin du match.

EN BREF

Felipe à la pêche au Rojas...

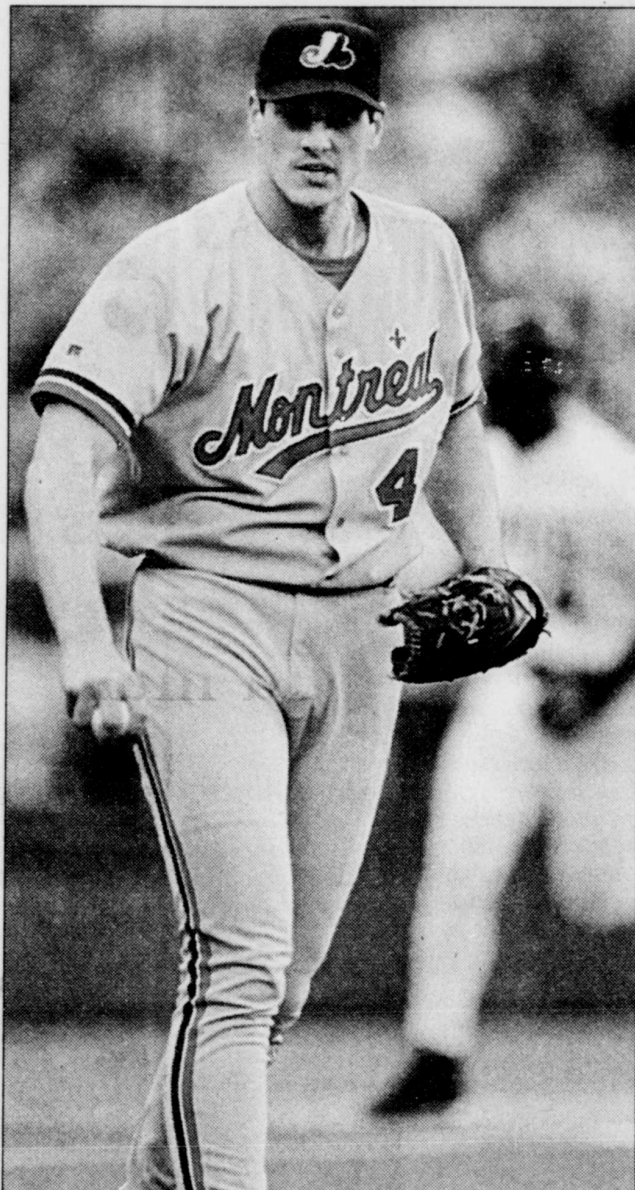
Felipe Alou a encore fait allusion à son neveu Mel Rojas avant le match d'hier. Il est bien évident qu'il n'aimerait rien de plus que d'avoir le vétéran droitier, qui est maintenant joueur autonome, dans sa formation. « Mel est de retour chez lui à West Palm Beach. Je devrais peut-être lui téléphoner pour savoir si la pêche a été bonne. » (PC)

... et Beattie mord à l'hameçon

Jim Beattie est aussi intéressé par Mel Rojas. « Il est en santé, ça nous le savons, a dit le dg des Expos, qui a eu une courte conversation avec son agent Fernando Couza, hier. Nous savons aussi qu'il serait sans doute intéressé à revenir avec les Expos. S'il retrouve sa confiance, c'est le genre de joueur qui pourrait nous aider. » Ce sont les Dodgers qui doivent payer la plus importante partie de son salaire. Les Expos n'auraient donc qu'à lui verser le salaire minimum de 200 000\$. (PC)

Vladimir au 4^e rang

C'est José Vidro qui jouait au premier coussin, hier, à la place de Brad Fullmer. Vladimir Guerrero avait retrouvé le quatrième rang du rôle des frappeurs après avoir occupé le cinquième rang depuis trois matchs. (PC)



Carl Pavano en a arraché dès la première manche.

Un seul gagnant chez les Expos: Vidro

La bande à Alou massacrée 17-6

PITTSBURGH (PC) — Un véritable massacre ! Ça va de mal en pis chez les Expos. Ils ont subi un 5^e revers de suite, hier, s'inclinant 17-6 devant les Pirates de Pittsburgh quand leur partant Carl Pavano (2-5) n'a pu compléter la troisième manche, une autre performance inquiétante.

Orlando Merced, Darron Cox, Anthony Telford, Michael Barrett, José Vidro et Vladimir Guerrero ont commis des erreurs, portant le total de l'équipe à 46, un sommet dans le majeure. Les Pirates ont arraché 17 coups sûrs aux Expos. Pavano en a donné 10 à lui seul en deux manches de travail. C'était déjà 9-1 quand il a pris le chemin des douches.

Freddy Garcia a produit quatre points avec un circuit de trois points et un simple pour les Pirates. Jose Silva (1-2) a mérité sa première victoire de la saison quand il a cédé huit coups sûrs et cinq points en six manches. Le lanceur a même produit trois points à l'attaque, tout comme Jose Guillen et Brian Giles, avec son 11^e circuit de la saison.

PAVANO VA SE BATTRE

« Je ne vais pas baisser la tête. Je ne suis pas un plus mauvais lanceur ce soir que je l'étais lorsque j'ai gagné deux matchs de suite. Je vais continuer à me battre. » Pavano n'était pas fier de sa performance, certes. Il savait qu'il avait placé son équipe dans une situation impossible, mais il espère avoir appris de ses erreurs. Lors du deuxième match de la saison, il avait

subi un sort semblable au Stade Three Rivers. « Je ne sais pas ce qui se passe ici, mais rien ne me réussit. Je me disais qu'après la première manche, je n'accorderais plus de points. »

Tous les partants des Expos sont jeunes, mais Pavano, qui a haussé sa moyenne de points mérités à 7.32, n'a pas voulu se servir de cela comme excuse. « Nous sommes tous des joueurs des ligues majeures. On nous paye de gros salaires pour être ici. Le fait d'être jeunes n'a rien à y voir. Nous devons faire le travail. »

« Bien sûr, la présence d'un vétéran, qui prêcherait par l'exemple ou qui nous parlerait, aiderait, j'en suis persuadé. Mais là, nous pouvons apprendre de nos erreurs par nous-mêmes et devenir plus forts, plus solides. Ça peut se faire des deux façons. »

WILTON PERD SON POSTE

Pour ce qui est de Felipe Alou, il n'était pas très fier d'avoir vu ses joueurs commettre six erreurs. « Il ressort bien des choses de tel match. Je sais maintenant que José Vidro — il a claqué un circuit à la 4^e manche — sera mon joueur de deuxième but régulier dorénavant. »

« Wilton Guerrero n'a rien fait pour nous montrer qu'il voulait absolument le poste. Et Vidro s'élance trop bien au bâton pour ne pas avoir de poste régulier. On ne peut pas attendre six mois avant de prendre une décision. On vient à manquer de temps. »

Fullmer joue avec le feu

PITTSBURGH (PC) — Plusieurs joueurs des Expos ont fait du temps supplémentaire dans la cage des frappeurs, hier. Dès 14 h, les Orlando Merced, Manny Martinez, Mike Mordecai, James Mouton étaient tous sur le terrain pour travailler à améliorer leur élan. Brad Fullmer n'était pas là. Pourtant, il est sans doute le joueur qui a le plus besoin de corriger des lacunes par les temps qui courent.

Fullmer a été blanchi à ses 14 dernières présences au marbre. Il n'a que deux simples en 19 présences au cours du présent périple. Sa moyenne a chuté à .216. Il n'a que trois circuits et 10 points produits.

Et Fullmer vit par l'épée. C'est son coup de bâton qui lui a permis d'atteindre les majeures. Ce ne sont certes pas ses qualités défensives qui le rendent un joueur attrayant.

« J'ai remarqué que Fullmer garde les mains très basses et elles sont loin derrière lui avant qu'il commence son élan, a dit le gérant Felipe Alou. Il pratique le même élan des milliers de fois devant tous les miroirs des hôtels et des vestiaires de la Ligue nationale. Il renforce tout simplement ses mauvaises habitudes. »

Un problème plus important dans le cas du taciturne Brad Fullmer est qu'on ne sait pas vraiment s'il est prêt à faire ce qu'il faut pour apporter les correctifs nécessaires à son élan. « Je ne sais pas, a dit Alou. Mais Tommy Harper (instructeur des frappeurs) m'a dit qu'il ne croyait pas que Fullmer était prêt à changer sa façon de faire. »

« Tout ce que je sais, c'est qu'il ne frappe pas la balle solidement. De petits roulements, de faibles ballons. C'est tout ce qu'on voit depuis un certain temps. »

MESSAGES D'ALARME

Depuis quelque temps, Alou lance des messages importants à Fullmer. Hier, il ne jouait pas contre le droitier Jose Silva. Pourtant, il présente une moyenne de .500 contre le droitier avec un circuit et cinq points produits. Aujourd'hui, il sera encore laissé de côté face au gaucher Pete Schourek.

« Ce sont là de mauvaises nouvelles pour Fullmer, a dit Alou. Je ne sais pas ce que nous allons faire avec lui, mais, chose certaine, nous n'avons pas l'habitude de laisser de jeunes joueurs sur le banc. »

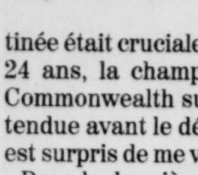
Tout ce qui a empêché Fullmer d'être cédé aux mineures ces derniers temps est que Fernando Seguignol, qui aurait pu le remplacer au premier coussin, traverse lui aussi une période léthargique avec les Lynx d'Ottawa. « Ce n'est pas d'hier que les choses ne tournent pas rond avec Fullmer, a encore dit Alou. C'est depuis la pause du match des étoiles qu'il a des problèmes. Ça va faire bientôt un an. »

Selon Harper, Fullmer n'est pas prêt à changer

Bessette en jaune

QUILLAN, France (PC) — Lyne Bessette, de Knowlton (Estrée) s'est emparée, hier, du maillot jaune avec une seule étape à courir au Tour cycliste de l'Aude.

En matinée, lors d'une randonnée de 60 km, Heidi Van de Vijer et Bessette se sont échappées pour terminer respectivement première et deuxième en deux heures 2-25 minutes. Hanka Kupfernagel, qui devançait Bessette de neuf secondes avant cette étape, a été larguée et elle a terminé avec un retard de 2:08.



Lyne Bessette

«L'étape de la matinée était cruciale, a raconté Bessette, 24 ans, la championne des Jeux du Commonwealth sur route. J'étais très tendue avant le départ. Tout le monde est surpris de me voir en tête.»

Dans la deuxième portion de l'étape, raccourcie à 50 km, Bessette s'est maintenue dans le peloton de tête regroupant cinq concurrentes qui a terminé en 1h05:02. Aujourd'hui, la dernière étape se disputera sur une boucle de 132 km autour de Limoux. «Je détiens une bonne avance mais rien n'est encore joué, a prévenu Bessette. Évidemment, il s'agit d'un duel entre moi et Kupfernagel et ma stratégie consistera à demeurer dans sa roue pendant toute l'étape.»

SPORTS

C 12 LE DIMANCHE 16 MAI 1999

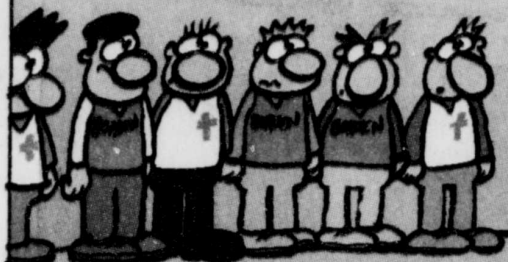


INFOGRAPHIE AP / AFP / LE SOLEIL

SPORT EN FOLIE PAR GABOURY

ENFIN !
LE CANADA
A TROUVÉ
SON ÉTOILE
DU
BASKET :
"MAGIC
CHRÉTIEN" !

IL A MIS AU POINT UN NOUVEAU
STYLE : LE "DRIBBLE DU
DOUBLE MENTON"...



AVERTISSEMENT: "MAGIC" CHRÉTIEN EST UN GRAND PROFESSIONNEL.
NE TENTEZ PAS DE L'IMITER À LA MAISON.

GP DE MONACO

Rendez-vous à Ste-Dévote

Un duel infernal entre Hakkinen et Schumi

MONACO (AFP, AP) — Le duel Hakkinen-Schumacher promet d'être intense, chaud au départ du Grand Prix de Monaco de Formule 1, aujourd'hui, avec un rendez-vous au premier freinage à Sainte-Dévote particulièrement disputé.

Les deux prétendants au titre mondial se retrouveront en effet côte à côte sur la première ligne de la grille de départ, après une lutte de haute volée hier en qualifications. Lutte que Mika Hakkinen (McLaren-Mercedes, 1:20,457) a remportée sur le fil alors que Michael Schumacher (Ferrari, 1:20,611) pensait bien que la «pole» était sienne.

Hakkinen s'est affiché juste après la fin de l'heure réglementaire des essais, ce qui reste légal ; mais lors de cet ultime tour, il a doublé un concurrent alors que le drapeau jaune avait été agité en raison de l'arrêt dangereux sur la piste de Damon Hill, victime d'une casse moteur. Le Finlandais a reconnu avoir bien vu les drapeaux jaunes. «J'ai levé la main pour faire signe que je prenais toutes les précautions nécessaires», a-t-il noté.

VILLENEUVE 8^e

L'équipe McLaren, qui a semblé longtemps en difficulté lors des qualifications, est parvenue à réagir à temps, juste pour les derniers tours de ses pilotes. Comme son chef de file, David Coulthard (1:20,956) réussissait d'ailleurs au tout dernier moment à se hisser entre les deux Ferrari, dans l'ombre de Schumi, devant Eddie Irvine (1:21,011).

«Les ingénieurs, les mécaniciens, tout le monde a fait un boulot formidable. Ils ont été brillants», a ajouté, aux anges, le champion du monde. Hakkinen avait le sentiment en effet qu'il venait de réussir quelque chose de grand. D'important surtout. «Être en pole ici, ça aide.»

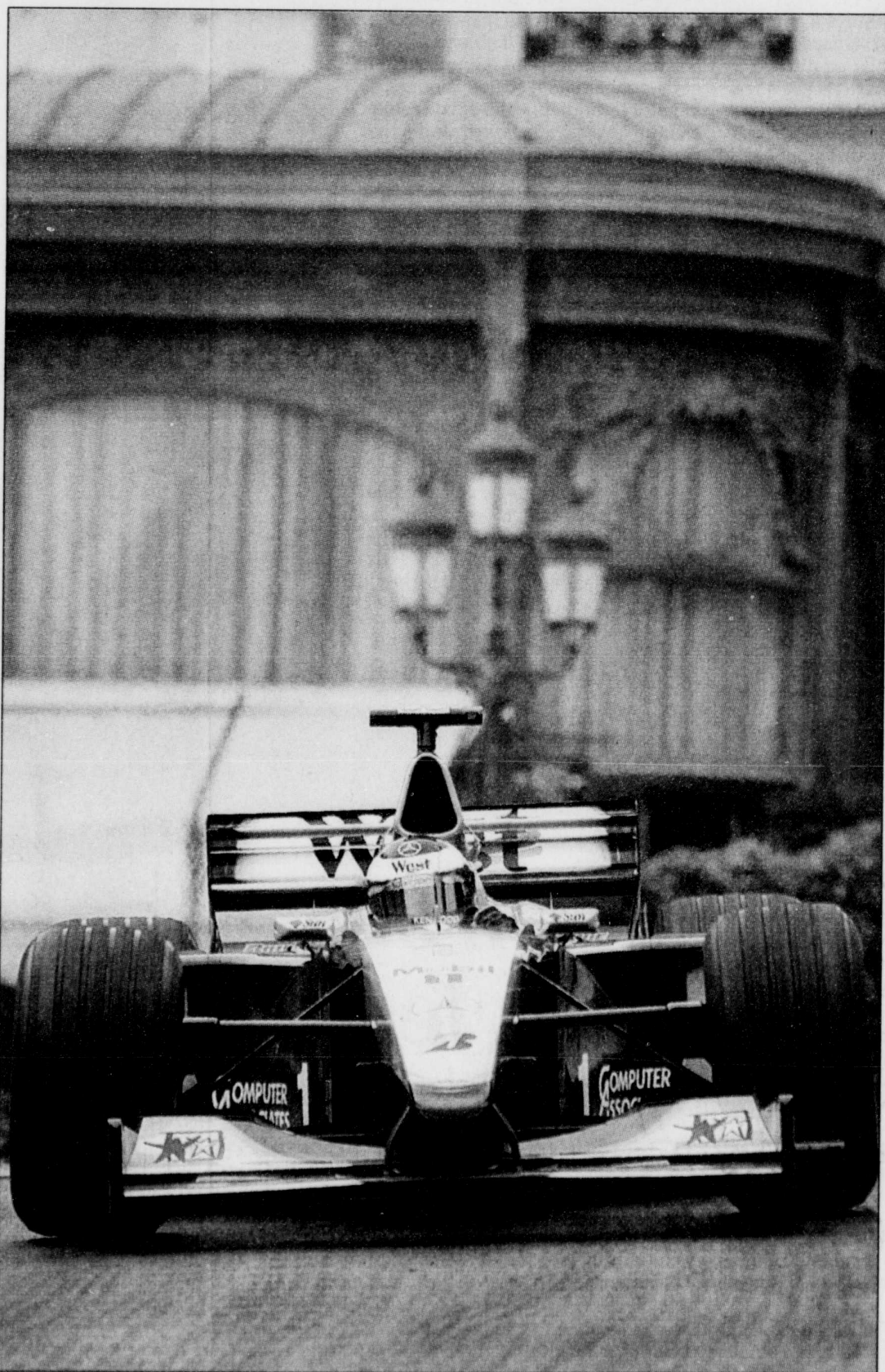
Face aux deux «monstres», Rubens Barrichello (Stewart-Ford) avait encore été le plus en vue, se plaçant en tête des «non McLaren-Ferrari» devant la Jordan-Mugen Honda de Heinz-Harald Frentzen, la Prost-Peugeot de Jarno Trulli et la BAR-Supertec de Jacques Villeneuve (1:21,827).

DEVANT LAUDA ?

Hakkinen a remporté le GP de Monaco l'an dernier, alors que Schumacher est l'actuel leader du championnat du monde des conducteurs. Si Schumacher l'emportait aujourd'hui, il deviendrait le pilote le plus titré de l'histoire de Ferrari. Comme l'Autrichien Niki Lauda, il compte actuellement 15 victoires avec l'écurie au Cheval cabré.

«J'espère que les commissaires seront vigilants, que les drapeaux bleus seront présentés suffisamment à temps pour prévenir les attardés. Et même que l'on n'hésitera pas à pénaliser les pilotes récalcitrants», a insisté Schumacher.

«C'est malheureux d'avoir endommagé la voiture le matin car le mulet n'était pas aussi bon. Mais je reste confiant pour la course», notait Schumi. Une confiance que partage Hakkinen... en attendant Sainte-Dévote. Un endroit où, par le passé, de nombreuses ambitions se sont parfois envolées...



Mika Hakkinen n'a guère eu le temps d'admirer le paysage et l'Hôtel de Paris...

Gare aux bêtises

Villeneuve va se montrer patient

MONACO (PC) — Jacques Villeneuve se réconcilie peu à peu avec le circuit de Monaco, qu'il n'affectionne pas particulièrement même s'il vit dans les Principauté. Il avait un sentiment de satisfaction, hier, après avoir placé sa BAR-Supertec à la huitième place sur la grille de départ.

«C'est vrai qu'ici à Monaco, ça ne s'est généralement pas bien passé. Mais aujourd'hui, je suis assez satisfait et la voiture se comporte bien. Malheureusement, nous ne sommes pas parvenus à améliorer la voiture en qualifications. Nous en sommes au même point qu'aux essais libres du matin. C'est dommage parce que les temps sont très serrés.»

Pour la course d'aujourd'hui, Villeneuve compte se montrer patient. «Ce sera une course très difficile. Généralement, il y a très peu de voitures qui franchissent le fil d'arrivée. L'année dernière, je suis parti 13^e et j'ai terminé 5^e. C'est donc possible d'obtenir de bons résultats.»

«Il faudra être rapide, mais en même temps patient et surtout ne pas faire de bêtise. C'est très difficile de faire un tour sans erreur ici parce que le pavé n'est pas plat. Et même où il n'y a pas de bosses, la piste est quand même ondulée.»

Tout comme son patron Craig Pollock, Villeneuve avoue qu'il dévient pressant de compléter un Grand Prix. «Ce serait une bonne chose de ramener des points et ainsi, dimanche soir, on pourra faire la fête avec un sourire», a conclu Villeneuve, qui est dans une forme splendide.

POLLOCK CONFIAIT

Pollock est très confiant et partage l'optimisme de son pilote, du moins à quelques mots près. «Le plus important, c'est que les deux voitures rentrent aux stands intactes.» Le coéquipier de Villeneuve, Mika Salo, n'a pu faire mieux que la 12^e place et Pollock estime qu'il aurait pu faire mieux.

«C'est dommage pour Mika car c'est un spécialiste à Monaco. Mais comme il a eu un problème de boîte de vitesses ce matin, il a perdu beaucoup de temps lors de la deuxième séance. Mais je crois que nous serons compétitifs et si les voitures terminent la course, nous avons de très bonnes chances d'être plus que dans les points, voire sur le podium. Et il y a trois marches sur le podium», a mentionné Pollock affichant un sourire taquin.

«C'est très difficile de faire un tour sans erreur ici»

Quand les pilotes voient rouge, ils se tassent...

LONDRES (AFP) — Les Ferrari sont clairement avantagées par leur couleur rouge lorsqu'elles doivent dépasser un pilote attardé affirmant des experts dans la dernière livraison de l'hebdomadaire Autosport.

«Nos yeux repèrent plus facilement quelque chose de plus coloré que le gris ou le noir des McLaren», affirme très sérieusement Conrad King, psychologue et consultant pour le Royal Automobile Club britannique. «Le rouge si-

gnale généralement un danger, une agression. Le noir et le gris n'auront pas le même effet, surtout pour des pilotes qui doivent réagir en une fraction de seconde.»

«Ce n'est pas tellement que le rouge est la couleur du danger, c'est surtout qu'on repère une voiture rouge beaucoup mieux qu'une noire», précise un autre psychologue anglais, Sir John Whitmore, qui comme pilote avait remporté en 1961 le championnat britanni-

que des voitures de tourisme.

La question de la couleur des voitures a toujours intéressé les compagnies d'assurance. En F1, le problème du dépassement est une constante, mais il est crucial en Principauté de Monaco, où le dépassement est impossible si le pilote à dépasser n'est pas d'accord. «J'ai parfois l'impression que les autres pilotes ne voient pas ma voiture», avait déjà affirmé David Coulthard, le pilote McLaren. «Les gens pensent que Michael Schumacher est plus agressif dans ses dépassements, mais je ne vois pas comment il pourrait

dépasser d'une manière différente. C'est juste que les pilotes sont plus réceptifs quand il veut dépasser.»



Michael Schumacher doit-il ses victoires à son talent ou au rouge ?